L’Ami Fidèle

1920

Auteurs Maurice Dodion en Wasily Pedjko

Confrérie V Geslachten

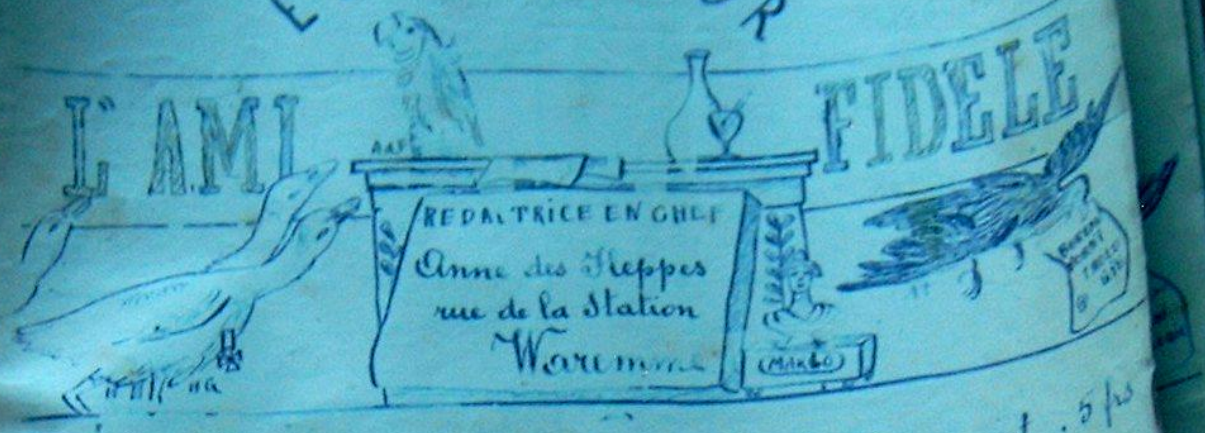
Website: geslachten-lignages-hoegaarden.be

12me ANNEE
n° 1

JANVIER
1910

EXCELSIOR

L'AMI FIDELE



Journal mensuel — Prix de l'abonnement . 5 frs

L'Ami Fidele

est heureux de pouvoir souhaiter à ses chers collaborateurs, lecteurs et abonnés la bonne année. — Bonne sous tous rapports, celle-ci bonne pour chacun en particulier, rougeaude et le cœur éternellement jeune. Heureux, l'occasion de faire beaucoup de bien aux missionnaires et catéchumènes. Bonne chance à tous officiers et leur poste dans leurs armées. Belles fêtes solides, des amorces excellentes, une belle voiture bien peuplée à l'Aviateur. Un beau choix de suite des chansons et romances aux faucilles, pinsons et rougegorges. Des récits frémissants et des histoires de campagne aux anciens, à Yzie et à Rogelet. Voilà ce que souhaite l'Ami à son propre intérêt, mais il ne se contente cependant pas de cela, il souhaite davantage encore et avec à pleins poumons soyez heureux, soyez heureuses, joyeux, contents chacun d'après ses désirs chacun dans son milieu. Soyez parfaitement heureux et c'est le vœu le plus ardent de votre Ami toujours fidèle

Bonne Année

Le Vieux qui vient d'ajouter une unité à une série respectable d'années que lui ont courbé le dos, ride son front, enfarine ses cheveux rares, ce vieux souhaite à la jeunesse une année sainte et heureuse. Il souhaite que les jeunes aient des désirs ardents de faire quelque bien dans leur milieu; qu'ils aient des ardeurs aussi, de semer le bon grain que le vent de la Providence emportera, fera germer, pousser, racine, grandir et porter des fruits. Petite qu'elle soit, toute main peut toujours porter le bon grain et le déposer à l'occasion dans une terre fertile et le recevoir. Fabrice parmi nos lecteurs et lectrices, (le Vieux reçoit à tête de ses deux jours de congé) a eu ou a qui dans le courant de l'année la Providence a confié un petit grain et confiera de gros grains dans le courant de la nouvelle année; qu'ils sachent le faire fructifier la semence à leur plus grand profit et au profit des autres. Ainsi le font leur année sera bonne

... heureuse année. Leur jeune cœur tendresse et amour et satisfaction dans leurs désirs légitimes de "Vieux" souhaite que par une belle soirée et printemps, des jeunes cœurs, larges ouverts à tous les échos des bois entendront l'hymne de l'amour chanté pour eux. Il souhaite que le pinson ne fasse pas en vain son appel "kwik, kwik", mais qu'il lui soit répondu par la pinsonne par un doux et timide "kwik, kwik", et qu'à tous ils entremêlent leur chant "kwik, kwik" avec les mille bruits de la nature.

Toute la famille des fauvettes, des rouges-gorges, des pinsons, des corbeaux et merlettes même auront alors leur année heureuse. Tel est le souhait du cœur du "Vieux", son cœur reste toujours jeune, c'est le souhait de l'Oiseleur qui s'intéresse beaucoup à sa volière.

L. Vieux.

Une faillite.

Et la fin de ce dernier trimestre de l'année je reçois en main les registres qui traitent le côté financier de notre journal mensuel. L'"Ami Fidèle" tant désiré, tant lu, qui fit rire, fit pleurer pendant l'année est sur le point d'être déclaré en faillite.

Voici des chiffres globaux:

Dépenses. 98.15 fr.
Recettes: 85.00 fr.
Déficit 13.15 fr.

Nous nous. Heureusement qu'une lectrice à l'âme généreuse a voulu éviter la ruine de l'Ami en versant à la caisse 50 fr.

sont fidèles aide. L'Ami a mes 11 ans, il entre dans sa 12e. Il a belle mine malgré la désastreuse année. L'Ami est bien bien et promet une vie abondante. Les collaborateurs et collaboratrices sont généreux et occupent leurs loisirs à donner un texte agréable à leurs lecteurs. Ah bien que de leur côté les abonnés soient généreux.

Pour l'année écoulée 6 abonnés payent leur cotisation — 10 autres haussent leur bourse serrée.

Un besoin on pourrait faire grâce à quelques nouvelles, quoique cependant celles la disposent des bourses les mieux garnies. Les religieux pourraient faire un mouvement généreux et chercher au fond de leur portefeuille un petit chiffon de 5 francs.

Je connais des personnalités haut placées en France, qui ont le cœur très généreux et qui désireraient être membres protecteurs de l'œuvre. Celles-là se réserveraient une belle surprise en l'Ami en versant 10 fr. pour ainsi dire de renvoyer la carte ci-jointe à Mlle Louise Vander Velpen Rongarde.

Le Vieux.

Le Blessé.

Etendu dans l'herbe molle qui sentait bon Louis Latour rêvait à tant et à rien en suivant d'un œil vague les nuages blancs qui voguaient doucement là-haut dans le ciel bleu.

C'était un grand gâs imberbe d'où

doux sous les cheveux noirs, ouvrage depuis ses ans

Il se vautrait dans la chaleur chaude d'un beau soleil et enfonçait sa main au fond de la mousse humide, épaisse sur ce premier beau jour d'avril. Des heures durant, dans le lointain le claquement du fouet, puis après le hennissement toujours croissant du poulain qui cherchait sa mère

Il eut un serrement de cœur et il crut que cet adieu s'écrivait pour lui

Et dans l'attente fiévreuse de l'inévitable, les souvenirs passaient en folle débandade devant son esprit

Ses parents, sa sœur, puis tous ceux qu'il chérissait et ne reverrait plus

Le sifflement lugubre s'approchait toujours aplati dans l'herbe il attendait le départ de la dernière fermeuse une petite main douce dans la sienne, un sourire, une tête très blonde où rayonnent deux yeux gris pleins de jeunesse "Bonne chance" vous comme il craignait de ne plus la revoir il eut peur, pour la première fois

L'explosion lui envoya de la terre au visage. La chaude bouffée des gaz fut comme un baiser brutal et âcre

Il se mit debout en chancellant, mais le sang coulait et inondait sa figure et ses mains. Il vit les fleurs les arbres, le soleil rouges, puis fut quelques pas retomba comme une masse "Je ne la reverrai plus" et il s'évanouit

* * * * * * *

Et le soir il se réveilla dans un lit tout blanc, sous la lumière douce d'une grande salle D'abord il ne comprit pas, puis le mal qu'il avait tout au rendit le sentiment et malgré son docteur il pensait à l'infirmière qui était assise près de lui

Il se sentait bien faible. Il crut entendre la voix qui chantait "Bonne Sainte Anne Bonne Sainte Louise" et il s'endormit en rêvant à ses yeux gris à sa tête blonde, à son doux sourire

Yves

Chers lecteurs,

Plusieurs de nos lecteurs ont déjà fait preuve de générosité pour une bonne œuvre à laquelle je convie aussi tous les autres abonnés de St Pierre. S. E. le cardinal a chargé notre excellent Directeur, M. le curé St Pierre de se dévouer pour la construction d'une église à Bois de Nèches. C'est un hameau qui est éloigné d'une lieue de toute église. Là vivent nos frères et sœurs, oncles et tantes, cousins et cousines que je n'ai pas encore contribué à cette belle œuvre et qui êtes désireux de procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes fouillez un peu vos poches et montrez vous généreux vous n'y perdrez rien. J'ai un avant terminé vous qui sentiriez l'attrait de faire appel à la générosité de vos cousins de leur entourage je le ferais de tout cœur, car la future église sera dédiée à N.D. de Lourdes, toutes les offrandes dons seront reçus avec beaucoup de reconnaissance.

Ils peuvent être envoyés directement à Monsieur le curé de St Nicolas à Nèches ou bien à la direction du journal

famille.

Un appel

[illegible] cette année, chaque famille sera [illegible] sur son budget les sommes [illegible] pour tel et tel abonnement à l'"Illustration" de mode ou de sport ou "Bonne Presse" n'hésite cependant pas à [illegible] l'attention des lecteurs sur un abonnement qui à plusieurs titres intéresse notre famille. Je veux parler de la revue illustrée, paraissant tous les mois : les Missions de la Compagnie de Jésus, coûtant 10 fcs.

Pourquoi cette revue ?

1° Elle aidera à nous instruire sur différents points de la religion, et à développer en nous ce sentiment de fraternité universelle qui doit régner parmi les Catholiques.

2° Elle nous fera acquérir une idée plus exacte de ce que sont les missions à notre époque. Bien des lectures ne font que donner une fausse idée des missions. Notre cher abonné et collaborateur missionnaire au Brésil sera d'accord avec moi je m'explique quand nous entendons parler des missions il apparaît immédiatement sur la scène de notre imagination des tigres, des lions, des serpents terrassant le missionnaire affamé, égaré dans les broussailles et les forêts des pays sauvages.

Les imaginations les plus vives font [illegible] par les cannibales des Iroquois [illegible] festivités confis dans la cuisse du malheureux, rôtis au grand feu, au son d'un tambour de chasse de l'homme. Des imaginatifs font passer dans leur cervelle, comme dans le cinéma, la captivité du pauvre missionnaire, une flagellation en règle de son corps et enfin la tête [illegible] une décoration des membres à l'aide d'instruments contondants. Il tombe [illegible] sous les balles des sauvages, la victime et tout cela au milieu de danses frénétiques et de cris à faire trembler les [illegible]. Oh Dieu ! notre époque nous n'exposons plus là. La mission est plus contenue. Comme dans nos pays civilisés les pères missionnaires y vivent avec des frères, dans leurs collèges, dans leurs paroisses, dans leur université. Je parle surtout des missions des Pères Jésuites aux Indes. Sans parler que les missionnaires y vivent en pays civilisé ils ont de plus grandes chances pour que leurs travaux passent [illegible] contre la concurrence des sectes protestantes et à l'aide d'une revue comme celle des Jésuites nous serions à même de suivre le travail hautement scientifique et merveilleux des missions aux Indes.

3° Autre raison : c'est qu'on contribue à une bonne œuvre : l'œuvre de la propagation de la Foi. Je n'ai pas insisté sur cette raison parce que en notre pays les bonnes œuvres à soutenir sont multiples.

4° Une dernière raison : Bientôt nous pourrions revivre par la pensée notre jeune fille dans sa vie de missionnaire. Cette vie aura Dieu aidant pour nous tout pleine d'intérêt comme elle le fut à Verviers et à Tervuren.

Les personnes désireuses de s'abonner sont priées de vouloir me faire parvenir leur nom et adresse, on bien pouvoir transmettre leur inscription à Jules Billiaert Publicité.

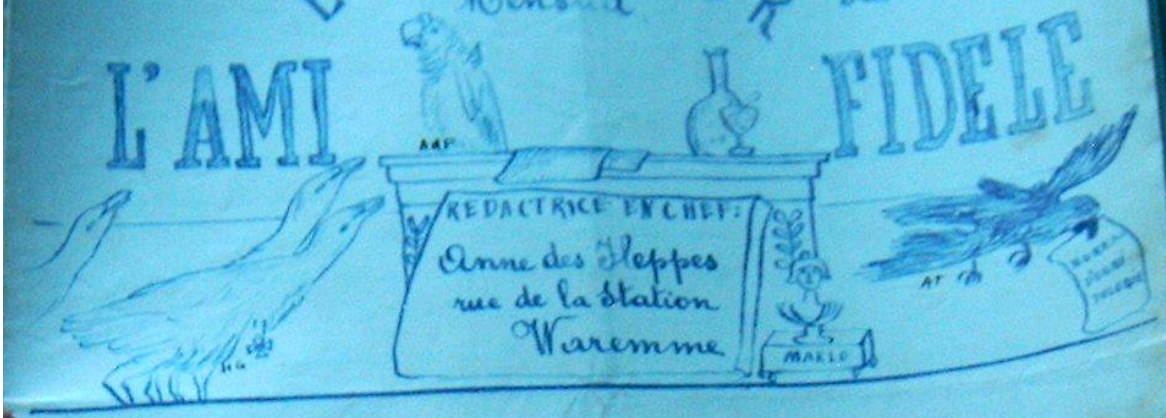
H. Engelen

12me ANNEE
n°3

EXCELSIOR
Mensuel

MARS
1920
Jour de l'abonnement 1fr

L'AMI FIDELE



Rectification.

Dublin j'ai reçu les quelques lignes que suivent:

Je vous saurais gré si dans le num° suivant de l'Ami Fidèle vous vouliez bien rectifier une petite erreur. D'après les statuts de la Chevalerie les jeunes filles et les dames reçoivent leur titre directement du secrétariat general à Londres ou de tout prêtre chevalier non pas de tout chevalier. Si je vous reçois moi, c'est que par exception l'on m'a conféré des pouvoirs extraordinaires J.Th.S.J.

Je remercie le R.d P.re J. Theyskens de l'obligeance qu'il a eu de me designer l'erreur que je fis en omettant le mot "prêtre" (article du n° de février sur les chevaliers du S.t Sacrement, page 2) en même temps je lui présente toutes mes excuses La Secretaire

---

Ou Père Ferd. Sanssous.

Le Vieux n'a pas l'avantage de connaitre le très pauvre Père Sanssous tout l'honneur et le plaisir seraient cependant pour lui — En trouvant sa rectification je me dis: "mais je n'ai pas fait de distinction ou au moins je n'ai pas eu l'intention d'en faire entre nonnettes et religieuses" Après lecture je consultai le numero de janvier et remarquai, en effet, que les lignes en question manquent de clarté. Que voulez-vous? Le Vieux ferait bien de signer "très vieux" car lui pardonnerait alors plus facilement les écarts, les oublis que sont propres au vieil âge. Comme tout vieux il aime a dire son mot quoique il ferait peut être mieux de se taire et de ne pas entasser ses élucubrations dans les colonnes de la chère revue. Soit dit en passant que ce mot du très pauvre Père Ferd. est un peu aigre-doux et piquant pour le Vieux.)

Je disais donc que je n'avais pas l'intention de faire une distinction séparante entre les bonnes des nonnettes et religieux. S'il y a distinction séparante, elle ne fut pas faite pour les nonnettes en general mais ce fut une

compte fut libre de vivre pour deux nonnettes sans tendresse en vue. Une telle de la rédaction en chef y trouva bien.

Donc pour ce point le Père Janssens tient avoir des apaisements. Les nonnettes et les religieux sont également tout côtés en bourse.

Pour ne pas commettre une nouvelle étourderie et encourir la colère du Père Janssens je ne veux pas insister sur ce petit point qu'il arrive parfois (cela se dit) qu'un religieux dispose de quelques sous pour s'acheter un peu de tabac, un fin cigare, une pipe même. Est-ce vrai cela? Après s'être procuré ce luxe, il est très juste qu'il se nomme père Janssens incapable de verser une cotisation pour un journal tant aimé, qui est dans l'indigence. Mais le Père Janssens préfère sans doute établir la véracité de l'adage: "Berst oomke en dan oomkens hinderen."

La conclusion du Père Ford. est diplomatique. Mais réussira-t-elle? Les budgets des familles sont déjà lourdement grevés. Le Vieux tient à son idée fixe, (c'est le faible des Vieux) que tout lecteur doit soutenir les finances de l'Ami — à moins qu'une collaboration assidue l'en exonère.

Le Vieux.

La Mission à Hougaerde.

Gloire à Dieu!

La Mission prêchée par les RR. Pères Rédemptoristes du 7 au 18 février a connu tous les succès.

Le samedi soir, 1e jour de la mission l'église était déjà bien remplie. Mais les jours suivants le monde affluait de plus en plus. Le dimanche 18, ce fut un triomphe! Vraiment on peut être fameux je ne vis tant de monde à l'église. La procession accompagné de la fanfare, fut une marche triomphale à travers les rues du village avec Jésus crucifié. On sentait frémir un saint enthousiasme dans ces chants et ces cantiques, qui, de ces milliers de poitrines montaient jusqu'au trône du Tout-Puissant.

Le sermon au cimetière, sur le Jugement dernier, par le R.d Père Bouchaert était touchant et solennel. Autour de moi j'ai entendu sangloter le monde. Ce jour-là l'air était doux et le ciel d'un bleu tendre, et moi-même je m'imaginais que réellement le ciel allait s'ouvrir, et que dans une apothéose de gloire Jésus allait apparaître.

C'est grâce au mérite, au talent, au dévouement des prédicateurs que cette mission a si bien réussi.

Le R.d gr. Bouckaert, l'audacieux, avec ses petits yeux perçants qui semblent vouloir scruter les sentiments les plus intimes de son auditoire et avec sa voix tour à tour grondante comme un tonnerre, suppliante ou calme, sait tenir en suspens une foule attentive. On l'aime, il m'effraye un peu.

Le R.d gr. Van Driessche, le doux, dont les traits fins du visage sont dignes de la figure d'un saint, dont la voix est grave et forte, mais dont les yeux reflètent la douceur de son âme, sait aussi gronder et flétrir le péché,

sans son éloquence se distingue sur tout ses sermons plus doux de la Croix et de la Trière.
Le R.d Père Bouvéroux, le nerveux, l'enthousiaste, a si bien exalté les vertus de Marie, il sait exciter les cœurs à l'amour de la Ste Vierge. Le jour là, il y eut une magnifique illumination en l'honneur de la Mère de Dieu. D'innombrables bougies faisaient scintiller leurs étoiles autour de l'image de Notre Dame.
Les Pères ont semé pendant la mission à pleines mains le bon grain dans les cœurs des Hougaerdois. Puissent ces grains féconds se lever et porter de beaux fruits. Puisse la barque, qui, sur le point de chavirer, fut remis dans la bonne direction par ce vigoureux coup de rames, puisse-t-elle être dirigée, sans trop de heurts, ni de chocs, droite vers le but, sur les flots perfides de ce monde.

L. des Heppes.

J'ai retrouvé dans mes papiers une : "Histoire de Bébés, dédiée au Viena".

Maria et Lili accompagnaient Tante Louise chez Mosier. La gentille Paula, adorant les enfants, mit à la disposition des bambines une petite table et une poupée. - De là amusement inédit, joie folle et..... refus de retourner avec Tante Louise, qui était pressée. Paula obtint de les garder mais.... trop grande joie finit bien vite.... Maria commence : "Moi je retourne - Lili : " Moi aussi ... pour ... Lili : " Paula étant seule à la maison ne pouvant les accompagner comme la distance des deux maisons n'est pas longue, elle les laissa retourner seules et permit à Lili de garder la poupée.
En route commença la dispute : " Lili, tu ne peux pas emporter la poupée de Paula " — " Paula la donné pour Lili " — etc. etc. Une voisine intervint et les fit marcher ... un peu plus loin recommença la dispute et cette fois aussi les pleurs et les cris attirèrent tous les voisins à leur porte. Une d'elles prit Lili sur ses bras et les reconduisit à la maison. Là les deux petits associés durent donner les explications à leur maman, et Tante Louise mit la poupée sur l'étagère ; mais Lili, ses grands yeux noirs pleins de larmes, ses petits bras étendus suppliants vers l'étagère, dit d'une voix où perçaient les sanglots : " Moi ... port-ter .... poù - pée ... à ... Paul - la ." — Sur ces entrefaites Paula vint voir si elles étaient bien arrivées et leur laissa la poupée. Le soir il fallut que celle-ci dorme entre elles deux, mais quand le bonhomme de sable était passé et que ron-ron allait son train, Maman escamota la poupée. — Le lendemain : 1re question de Maria : " Tante Elise, où est donc la poupée de Paula ? " — Pour explication ici ; Henri chaque fois qu'il leur escamote un objet leur fait croire qu'il est entré dans leur petit nez — " Oh, répond Elise, tu sais bien Oncle Hô qui a fait rentrer la poupée dans ton petit nez ; car hier tu n'as pas été sage " — Aucune réplique mais 5 minutes plus

Lard : « Oncle Henri, pourquoi as-tu fait monter la poupée dans mon petit nez, c'était celle de Paula ! ! ! ! »

Tante Anna.

A Plusieurs

La 1re partie de "l'Histoire de l'Ambulance des alliés" par le Vte J. Theyskens, éd. est finie. Puisque ce n'est que la "Formation" de l'ambulance je serais très heureuse si je pouvais me voir une suite. Cette "Histoire" très intéressante fait plaisir à tous les lecteurs. Peu ou pas de lecteurs n'ont vécu les heures de la guerre dans la zone des étapes, et surtout pas dans une ambulance d'alliés parmi les ennemis ; ici, dans le "gouvernement général", nous connaissions si peu la vie qu'on menait près du front.
Peut-être le Vte J. Theyskens, ainsi que les lecteurs, trouvent que "l'Histoire" est coupée en trop petits morceaux, mais je pourrais y remédier maintenant que mon système d'imprimerie marche un peu plus convenablement et que, grâce à plusieurs généreux lecteurs, (je les en remercie) les finances sont plus favorables. Plus facilement je ferais un supplément.
Pour ceux qui tiennent la collection d'"Amis Fidèles" (ils sont nombreux) cette "Histoire" donnera un des plus beaux souvenirs de la guerre d'un cousin et ami, et sera utile à relire de temps en temps.

* * *

Je ne suis malheureusement qu'une petite dessinatrice, mes lignes droites ont l'air d'imiter de gracieuses courbes, mais j'ai bien envie de changer la vignette qui orne l'entête de l'Ami Fidèle. J'avais cru flatter le Vte en chef en le représentant en beau perroquet au lieu de mettre un vilain moineau. Il paraît qu'il n'en est rien. Depuis qu'elle est devenue perroquet elle ne fait plus, il n'est pourtant un mystère pour personne que les vrais perroquets jacassent du matin au soir.
— Wigodin non plus n'est pas à sa place car il est devenu plus muet qu'une tombe ! Il a été flatté, lui, de son portrait, je ne le sais seulement pas ; ce n'est pourtant pas que les plumes lui manquent ! !
L'Oiseleur ne connaît-il pas, par hasard, un oiseau complètement muet. Je lui serais obligée s'il voulait me le signaler.
Il est inouï que des personnes figurent sur l'entête qui ne le méritent pas, tandis que des collaborateurs distingués et assidus n'y figurent pas. Je ne parle pas de Bonne Honorine, ni de Fifi ; ce sont des êtres mystérieux que je compare aux étoiles filantes. On ne sait d'où ils (êtres et étoiles) viennent, ni où ils s'en vont, et dans l'ombre de la nuit n'éclairent l'horizon que l'espace d'une seconde.
— Le corbeau noir mérite que sa physionomie continue à figurer en première page de l'Ami ; assez régulièrement il arrive de lui, au bureau d'ornithologie, quelque petit article.
La défunte Marlo, à qui le buste est dédié à titre posthume, souffre des genoux depuis des semaines. Pauvre Marlo !
A elle et aux autres chers malades de l'Ami j'offre un bouquet de fleurs parfumées : Amitiés et prières. — Encore pour eux je transcris quelques vers de Mme Edg. Pinel. C'est la dernière partie d'une poésie intitulée : L'orage :

(Voir suite petit supplt.)

L'Ami Fidèle

L'Orage

Pour nous aussi l'orage est parfois nécessaire :
Le soleil du bonheur ne peut luire toujours.
Quand Dieu veut visiter l'âme en son sanctuaire
Il brise sans pitié les fleurs de ses amours.

Trop de paix l'alanguit, et Dieu sait choisir l'heure
Pour lui faire sentir ses salutaires coups;
Sans doute elle frissonne, ah! sans doute elle pleure,
Mais elle livre alors ses parfums les plus doux



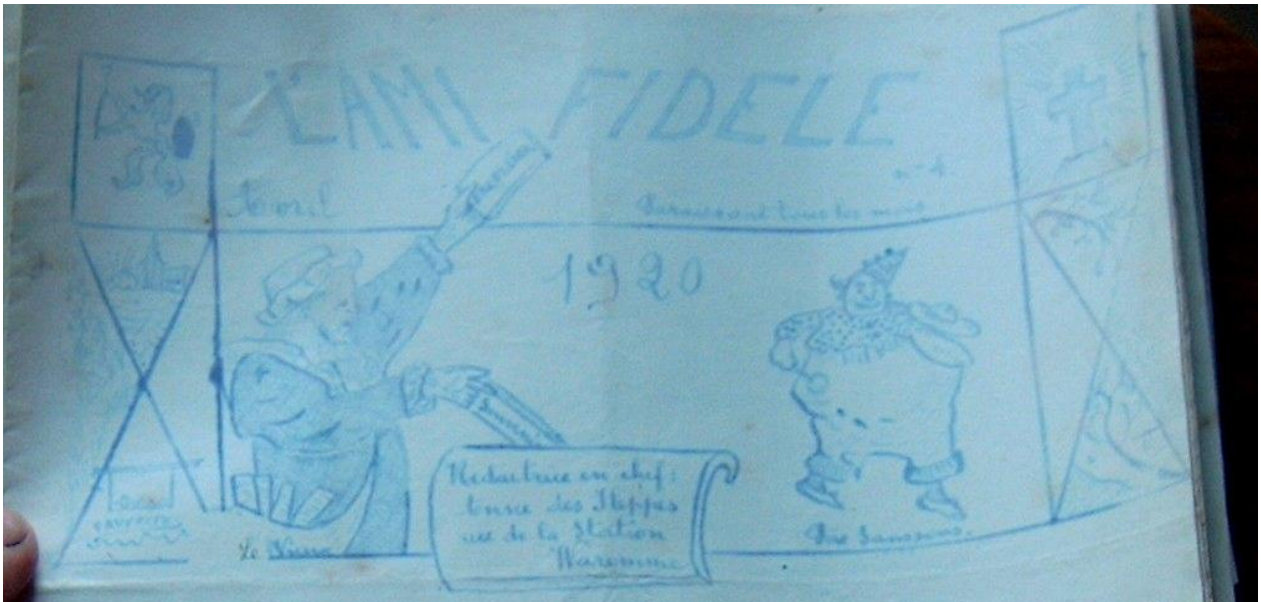
Sous ces coups bienfaisants que la douleur lui porte
De son amour du bien se ranime le feu ;
Et plus elle a pleuré, plus elle se sent forte
Et plus elle a souffert, plus elle est près de Dieu.

Supplément à l'Ami Fidèle, Mars

regrets le départ d'Albène, cher
et zélé collaborateur de l'Ame,
connu et estimé par tous, Rec-
teurs et Recteices.

C'est dans la partie
Nord de la France, peuplée
par deux cent mille ouvriers
-ne, mais qui doivent également
l'être pour l'Eglise armée de
Jésus-Christ.

Courage, ô pasteur héroïque
qui sut consacrer l'amour de
la patrie à la vérité de l'Evan-
-gile, que le Bon Dieu te bénis



Un départ.

Depuis quelques semaines on pouvait soupçonner qu'Albéric était sous l'impression d'un malaise étrange. Un rêve, un idéal, une vie de plus de dévouement, de travail constant le préoccupait. Chacun ignorait la perspective qui le hantait sans cesse. Son humeur égalait à la nature qui, couverte d'un ciel gris, abondant de brume, ne parvint pas à satisfaire les caprices du mois de mars. La belle saison s'amène, mais..... nous apprenons soudainement, et certes avec grands regrets, le départ d'Albéric, cher et fidèle collaborateur de l'Ami, connu et estimé par tous, petits et grands.

C'est sur la partie Nord de la France, peuplée par deux cent mille ouvriers Belges, et qui n'est plus qu'un immense amas de décombres qu'il ira se mettre à l'oeuvre. La moisson est grande et les ouvriers sont peu nombreux. Aussi ils ne sont que deux pour faire le premier pas, persuadés qu'ils n'ont d'autre but que de ramener les brebis égarées du bercail. Comme les maçons et les entrepreneurs ont leur plan pour reconstruire la zone dévastée, Albéric, lui aussi veut rédifier les âmes des travailleurs, leur donnant pour base solide le Christ fin de la vie de l'homme. Il va transformer les "homo" en "vir" dignes enfants de la Belgique triomphante dans la grande guerre européenne, mais qui doivent également l'être pour l'Eglise armée de Jésus Christ.

Courage, ô passeur héroïque qui sut consacrer l'amour de la patrie à la vérité de l'Evangile, que le Bon Dieu te bénisse

le donne la grâce de toucher les
âmes endurcies, et que la Sainte Vierge
le ramène sain et sauf
Votre petit neveu

Mon bon Neveu,

Je me suis trompé quant à l'intention que vous aviez en mois de Janv. dans votre article "la Faillite", je vous avoue franchement et j'en fais humblement mes excuses. Naturellement je n'ai pas la perspicacité d'esprit nécessaire pour comprendre une idée mal exprimée, je n'ai pas l'expérience de la vie d'un homme aux cheveux blancs.

Ce n'était donc que par gentillesse pour les deux nonnettes sœurs que vous faisiez cette distinction? Quel bon cœur! Mes sincères félicitations mon Neveu! Nous finirons par nous entendre puisque nos vues se rencontrent au même point. Quoi d'étonnant pour un vieillard! son cœur s'attendrit d'ordinaire avec l'âge. Quant à moi personne ne s'en étonnera de ce que j'aie une certaine prédilection pour les deux nonnettes sœurs puisqu'elles partagent le même sort

Permettez-moi cependant de vous faire encore une petite remarque tout en gardant mon calme habituel.

Vous dites ou vous l'insinuez du moins que je dispose à mon gré d'un certain fonds secret dont je m'achète tantôt du tabac, tantôt un fin cigare, et même une pipe. A la rigueur je pourrais tromper ainsi mes supérieurs et ne me souciant guère de mon vœu de pauvreté j'aurais à rendre compte au bon Dieu à qui rien n'échappe.

1°) Le tabac dont je dispose est du tabac que j'ai cultivé moi-même pendant la guerre.

2°) Le fin de cigares que me vaut sont des cigares de première qualité que ma mère m'a acheté avant la guerre. J'en fume rarement, mais quand j'en ai l'occasion et que tout s'y prête (le beau temps, ma bonne humeur et la solitude) pour le savourer en fin connaisseur, je me crois plus heureux qu'un millionnaire qui se promène tout fier en compagnie de son chien de race dans sa vaste propriété

3°) La pipe; la dernière acquise, en écume goudronnée, n'est ce pas? C'est un cadeau d'une âme généreuse qui préfère rester inconnue.

Voilà, mon Neveu, ce que j'avais encore à vous dire. Pour le reste nous sommes d'accord. — Je tâcherai de coopérer tant soit peu au relèvement de l'Omni qui chancelle en lui procurant de temps en temps un article, variant d'après les circonstances.

Père Sansson

Conseils d'une vieille Tante.

Ma nièce a glissé mon fauteuil plus près de la fenêtre; et comme chaque mois d'un bout à l'autre, j'ai lu l'Omni Fidèle du dernier mot j'ai retiré mes lunettes et laissant reposer les mains sur le journal, où déjà était abandonnée la chère feuille, j'ai clos mes paupières. Un sourire espiègle est venu errer sur les lèvres de ma nièce, je le sens son regard malin s'est posé sur moi, elle

c'est de la ... Ma Bonne dort - Ton, petite, je ne dors pas - bonne vous [illegible] et les articles de l'Ami Fidèle, qui reflètent l'ardeur et les illusions de la jeunesse me remettent tout en mémoire, les années lointaines de ma trop jeune jeunesse. — Ma petite, je te prêche! — Le rôle de donner des conseils m'est dévolu, et pour le moment l'élite de mes neveux se charmaille. Cela me peine. Je voudrais dire, ma petite, au Père Dansousou qu'il est en droit de réclamer; il est vrai que des dépenses pour des satisfactions personnelles ne peuvent plus compter pour celui qui a tout abandonné pour se consacrer à Dieu. Cependant il y aurait moyen de tout arranger — Si ce cher neveu ne peut même pas disposer d'un simple sou, il lui est toutefois permis de faire usage de temps en temps d'un petit quart d'heure de liberté, d'un morceau de papier, d'une plume et d'un peu d'encre. Cela ferait plaisir à la rédactrice en chef et à d'autres encore et peut-être comme l'assure le Vieux, il serait exonéré de sa cotisation. Mais si les moyens du journal ne le permettent pas et que le cher neveu, veuille montrer sa bonne volonté, je chercherai au fond de ma bourse, et quoique pas fort garnie, j'y trouverai peut-être encore une pièce de cent sous. — Le Vieux a un bon geste; c'est bien d'avoir du zèle pour soutenir les finances de l'Ami, car sans argent un journal ne peut exister, et dans la mesure du possible, chacun doit mettre du sien. — Mais pourquoi faut-il que le Vieux essuie parfois des reproches peu aimables? Lorsque j'entends mon, le Vieux répond - il en termes un peu durs, ironiques ou railleurs? Je ne saurais trop répéter le précepte divin: « Aimez-vous les uns les autres » — Vous qui êtes prêtre, regardez autour de vous, où trouve-t-on encore la charité, l'amour du prochain, c'est une vertu bien rare. Vous mes chers neveux, montrez au monde étonné, qu'au sein de la chrétienté, cette vertu existe encore; qu'elle peut même exister dans les plus petits faits, dans les moindres paroles. Rappelez-vous souvent cette parole du R. P. de Ravignan: « La charité croit tout le bien qu'elle peut croire et supporte tout le mal qu'elle ne peut s'empêcher de voir dans le prochain. » D'ailleurs c'est le seul moyen d'avoir une vieillesse heureuse; les vieilles personnes sont souvent ennuyeuses pour qui doit les soigner et je crois que seuls la bonté et l'amour du prochain peuvent les rendre plus supportables.

— L'article du n° de février de J. Th. S. J. m'a réjoui. Il parle d'une garde d'honneur idéale: Des jeunes cœurs avec une ferveur charmante, répondront à l'appel et pour rester fidèles à la parole donnée feront parfois même un effort de volonté. Et un tel généreux effort peut devenir le point de départ de la vie dans un chemin ferme et droit.

— J'ai ri de l'idée qu'une de mes nièces me prenne pour une étoile

toute est dans un fauteuil au coin du feu, bien souvent vous m'y trouverez en tricotant, en lisant un livre ou bien plongée dans des révisions ou même en ogrenant un chapelet. — A vous aussi j'adresse une petite semonce, vous aussi vous aimez les moqueries, vous aimez à lancer des flèches ne le faites plus et soignez le mieux possible le style et l'orthographe de vos articles.

Tante Honorine.

De la Rédactrice en chef:

Ma secrétaire en a dit de belles le mois passé, Françoise dirait dessus sans préambule, car les articles abondent ce mois-ci, le journal pourrait paraître en huit pages — ne gaspillons donc ni plumes, ni encre, ni mon temps, ni celui de ma secrétaire... — Celle-ci me demande par un articulet provocateur si elle doit changer la vignette de l'entête. Déjà, dès la première fois que parut cette entête je me dis "vraiment ce n'est pas très flatteur" — Un perroquet, des oies, un corbeau, une statue et pour comble soulignés d'initiales pour ne laisser aucun doute quant à l'identification de ceux que représentent ces caricatures. Pour ne pas empirer la chose, je ne dis rien, j'ai peur des disputes — (entendez-vous, Tante Hon) je ne voulus donc pas entamer le sujet, mieux vaut, pensais-je, laisser passer le fait inaperçu. Mais Louise, sans d'attendre, provoque elle-même. — Enfin secrétaire irréfléchie, tu t'opposes de ta gaffe, j'en suis bien aise pour moi cela signifiait "tu es un perroquet, (et encore un perroquet déplumé) tu ne fais que jaser, plutôt tu répètes ce qu'on t'apprend, car un perroquet en somme ne comprend pas ce qu'il dit".

Mais pourquoi si je suis un perroquet, vas-tu encore chercher dans les vieilles paperasses, un article par moi oublié au sujet peu intéressant d'une dispute de bébés! — De ce temps là j'écrivais trop, n'est-ce pas, mais j'avais bien le temps, m'entendant je ne disposer plus guère de beaucoup de temps libre; je continuerai, malgré tout à montrer ma bonne volonté et à rédiger ce qu'il faudra; le temps approche où tu te plaindras qu'on t'en envoie trop. — Si les oies, le corbeau et Marlo trouvent leur portrait offensant qu'ils parlent à leur tour.

J'ai encore un mot à dire à Tante Honorine: Ma chère Tante, d'abord êtes vous ma Tante également! — la tante d'une vieille rédactrice! j'en doute,... est ce oui! je manquerais de respect en vous faisant à vous des remontrances — est-ce non! dans ce cas je parlerai — voici ce que j'ai à vous dire, surtout au sujet de vos conseils de ce mois: vous vous dites vieille, mais vous ne l'êtes sûr pas. — les vieilles personnes, telles que j'aime à me les représenter et telle que je voudrais être dans une trentaine

d'ailleurs si je vis encore, ont en général beaucoup plus d'intelligence pour leurs neveux et nièces, que vous voulez gronder vos neveux qui se chamaillent — ne voyez-vous pas qu'ils se chamaillent pour me faire taquiner et plutôt pour amuser tous beaucoup de nevveux s'entendent comme l'eau et le feu dans sous je le suis, et parce qu'ils savent ils se taquinent la "Vieille" et très docile, et ne supportent pas la vue de son "bonnet de nuit" et même le Père Jansoux, je viens de le prouver, mais il concilie les deux choses en prouvant que ses fils sont vraiment sous sa main, ils savent écrire, collaborer par finance ou bien collaborer par action, c'est ce que on peut faire en toute occasion; les gens qui ont beaucoup d'sous sont obligés de coopérer aux bonnes œuvres en ouvrant souvent leur bourse trop bien garnie, témoin favorisés mais auxquels le temps ne fait point défaut doivent aider par leur dévouement profitable une aide intelligente et active, les femmes, ceux qui n'ont ni argent ni temps doivent encore chercher à faire les bonnes actions en soutenant par des paroles encourageantes et en prouvant par là qu'on peut toujours bien faire et faire plaisir.

Je m'écarte du sujet, revenons à l'Ami Fournier, car j'ai encore un mot à dire. Tout journal qui se respecte n'accepte pas des articles anonymes. Parce que c'est

vous j'ai dirigé à cet endroit la chose au Ami Fournier dont elle est honorable, j'ai tenu à vous rappeler que dans le temps j'ai dit à tous mes confrères fondants que je n'insérerais plus des articles dont moi-même je ne connais pas l'auteur. Quelques-uns se souviendront encore de la fameuse Route Lafarce et Lamache qui eut en 1912 Tour, attention à point là.

Et un dernier mot, vous dites que le Père Jansoux fait ses reproches [illegible] et vous dites votre finale? Si votre nièce aime les moqueries, passe encore que vous le dites; mais si elle fait des fautes d'orthographe et de style il me semble que vous pourriez le lui dire en particulier avant de le dire en public. C'est un journal de famille, qui doit évidemment toujours tendre au plus haut "excelsior" cependant je crois que les débutantes craignant par votre avertissement de faire une erreur n'oseront plus écrire et ce n'est pas un encouragement

Et puis encore pouvez vous, même étant Tante, faire des sermons à des frères, surtout faire remarquer que ce sont des frères qui se chamaillent?

J'ai fini assez

Votre dévoué Neveu des Hippeaux.

Supplément à l'Ami Fidèle (avril 1911)

« Du Noir sur Blanc », rédaction nous avons reçu ce qui suit :

J'ai attendu d'envoyer le reste, ou plutôt une partie du reste de l'Histoire de l'Ambulance, d'abord pour donner un peu de répit à vos lecteurs et lectrices ensuite pour ne pas encombrer les colonnes de l'Ami fidèle et enfin pour cette raison que je désire développer davantage et soumettre à votre appréciation.

Votre premier supérieur m'a enjoint de publier cette Histoire. L'imprimeur est désigné, le contrat est conclu ; mais pour le moment tout le personnel d'imprimerie de cette ville est en grève. En tout cas on commence la grève finie. Est-il opportun dès lors de continuer à faire paraître dans l'Ami fidèle le récit qui exigera encore plusieurs mois, même plusieurs années. Ne vaut-il pas mieux de proposer aux lecteurs de notre journal de patienter encore un peu et de n'acheter, le livre une fois paru, à écouler l'édition ? Proposez, si vous voulez bien, cette question aux aimables abonnés et abonnées de l'Ami fidèle et je me rallierais à l'avis de la majorité. Je vous enverrai un second chapitre si on désire que je continue malgré tout ; sans cela j'attendrai avec confiance le bienveillant concours qui m'est offert.

* * *

Plusieurs abonnés, qui étaient réunis à la maison patriarcale des Hoppes, la Rédactrice en chef fit part de cette proposition. En général fut-on plus agréable de pouvoir lire l'Histoire quand paraîtra le livre. Il ne pourrait paraître dans l'année. Dire qu'une trop petite partie et puis tout un mois à attendre chaque suite, c'est long ! Quant à moi, tout en me ralliant à cette idée, je regrette beaucoup de ne pouvoir la continuer dans l'Ami ; c'est la partie la plus sérieuse de notre journal qui disparaît ; ce sont les souvenirs de guerre, que j'aimais tant y collectionner que je n'y trouverai plus ! . . . . .

En revanche, nous aurons un beau livre, qui prendra dans notre bibliothèque une place d'honneur.

L. des Hoppes.

Spectacle Trintanier



L'Oiseleur

Ils se sont familiarisés au point d'accomplir ensemble des choses étonnantes. A travers les ronds de fumée que produit le charmeur d'oiseaux, la Bergeronnette fait passer avec une justesse remarquable [illegible] plein de ses mignons intestins.

Histoire de l'ambulance des alliés.

au couvent des Sœurs Récollectistes à Roulers

I

Le début

Dès le début des hostilités, notre [illegible] nous avait [illegible] sous [illegible] au service [illegible] à la disposition [illegible] les soldats, sans distinction [illegible] une généreuse charité [illegible] l'évêque de Bruges [illegible] un appel chaleureux en faveur des blessés. Répondant à ses invitations autorisées et pressantes, nous mettons à la disposition de la croix rouge [illegible] de Roulers [illegible] vastes et spacieuses salles de la maison de retraites, avec chapelle, [illegible] buanderie, large corridor et autres dépendances.

Deux mois se passent sans qu'on nous [illegible] un seul malade. Nous étions fort éloignés du front de bataille et la ville de Roulers jouissait d'un calme et d'une paix si profonds que bien des réfugiés s'estimaient [illegible] dans ses murs, à l'abri de tout [illegible]. Nos Flandres semblaient devoir être, dans cette grande guerre, un oasis privilégié.

La chute d'Anvers, aussi soudaine qu'inattendue, changea la face des choses et [illegible] notre ambulance.

Deux soldats belges blessés aux environs d'Anvers et soignés jusque là dans un hôpital de cette ville, nous arrivent le 12 octobre. Ce sont les sous-officiers Urbain Van Heuvenhuyse et Gustave Vanroose, un flamand et un wallon. [illegible] la Belgique unie représentés ici [illegible] mieux l'on pense, ces deux pre-

miers sont l'objet de toutes les attentions et de tous les soins.

Les jours suivants un mouvement accentué de troupes se produit. Quelques compagnies d'éclaireurs belges, puis de multiples régiments anglais traversent Roulers en y séjournant. Les Anglais quittent la ville le 15 dans la matinée. Une demie heure à peine après leur départ, une forte division allemande y entre paisiblement.

Un docteur allemand se présente, demande à voir l'ambulance, visite les deux blessés et les déclare prisonniers. Sur nos instances réitérées, au sujet de leur état d'affaissement, il consent à les abandonner à nos soins.

Le 17 au matin, les Allemands quittent la ville à leur tour. Le 18, des dragons français et des zouaves traversent tout à tour la ville. L'après-midi une escarmouche a lieu en plein ville et des coups de fusil sont tirés dans cette rencontre. Les dragons français occupent la ville et y construisent quelques barricades. (à suivre)

Chers lecteurs,

J'avais demandé à mon charmant beau-frère de me faire un beau croquis d'une nouvelle entête pour l'"Ami". N'ayant d'avoir un concours dans le journal même c'est une excellente idée. Que chacun veuille y mettre un peu du sien, que celui qui prétend ne pas savoir dessiner m'envoie au moins quelque idée pouvant [illegible] la composition. Je voudrais un petit chef-d'œuvre et même je promets une surprise à celui ou à celle qui réussira le mieux. Vous à la besogne s.v.p.pl. C.d.M.

Belgique sont si accessibles que nous ne doutons pas que dans 15 jours quand ils auront leur messe avec sermon français, ils seront tous à confesse et l'entrant leurs Pâques. Encore une rentrée en Belgique au temps de Pâques. — 250 flamands y travaillent à déblayer les ruines. Quand les différents postes seront établis, les malheureux abandonnés auront toute les 3 semaines leur messe. Le curé de la paroisse assure que leur conduite est très convenable.

Samedi 10 Avril. Visite à Mgr. l'Ev. Comte de Villatelle. L'accueil fut charmant. L'Evêque nous donne des lettres de recommandations, afin d'être partout bien reçus par les curés. Sur titre de renseignements nos cantons de travail seront Montdidier, Roye, Chaulnes, Chaulnes, Lafère, Laon, St Quentin, Péronne, Bapaume, Albert;

Dimanche 11 Avril. Départ 7 heures par train pour Rosières: Messe, sermon par l'aumonier général. — Sur 27 Flam. de la localité 21 assistent à la messe. Après messe, réunion. Tous contents de nous voir. Nous n'en revenons pas! Quels bons paroissiens ils feraient en Belgique. Retour à Amiens en vélo 25 Kilom. La plupart des ouvriers se laissaient inscrire comme membres du syndicat ouvrier. Sans s'en douter ces gens ont entre nos mains et n'en sortiront plus.

Lundi 12 Avril. Mauvais temps. Jour après visite de deux chantiers Bruxelles

Mardi 13 Avril. Départ à 7h pour Albert où un nouveau poste doit être fondé. 21 Kilom. et bientôt chez le Logen. Après midi on parcourt la ville complètement détruite. Beaucoup de Flamands employés au déblaiement. Chasse à l'homme à la campagne, dans les tranchées du nord. Emplacement des petits villages. On rentre le soir à l'hôtel, c'est-à-dire une petite baraque, content de sa bonne matinée, malgré la pluie et la boue. Logement très confus.

Mercredi 14 Avril. Avant midi, sortie sur la ligne Albert — Bapaume, ligne principale du champ de bataille. Qu'on se rappelle les communiqués de 1916. Là où furent jadis les villages Loziers, Courcelette, le Sars il y a des baraquements en tôle, des camps d'instructions et d'anglais abandonnés, occupés par la population. Dans les tranchées beaucoup de flamands. Cette contrée est encore à l'état de guerre: canons, tanks détruits, dépôts de munitions. 5 cimetières anglais et australiens. Ce fut le secteur anglais. Monuments funéraires. Jamais on n'achèvera de déblayer les ruines qu'on voit. Après midi visite de 11 villages. Jusqu'ici nous n'avons vu aucune église. Pauvre France. Que Dieu épargne la Belgique. Dans tout le doyenné il n'y a que 4 prêtres pour 11 paroisses. Belges profitez de vos églises pour que Dieu vous les garde! Comme lieu de prière on dispose d'une baraque. A Albert et environs il travaille un bon

Mgr Goodier naquit à Saint Helens, dans le Lancashire anglais, le 14 avril 1869. Il fit ses études au collège des Jésuites à Stonyhurst, entra, en 1887, dans la Compagnie de Jésus, à Wockampton, Londres. Il fit son noviciat et ses études de philosophie ès arts à l'Université de Londres. De 1894 à 1900 il enseigna au collège de Stonyhurst; de 1900 à 1904, il suivit les cours de théologie au collège de St Beunos, dans les Galles du Nord; le 20 septembre 1903 il fut ordonné prêtre. Après un séjour d'un an à Tronchiennes, près de Gand, il fut nommé professeur et, en 1908, supérieur des jeunes Jésuites à Manresa House, Wockampton. C'est à Wockampton que j'ai eu l'honneur d'avoir le R. P. Goodier comme supérieur en 1910-1911, et, je me plais à le dire, j'ai rarement rencontré un supérieur aussi sincèrement dévoué aux intérêts de ses inférieurs. Plus tard encore, pendant mon séjour à Stonyhurst, de 1911 à 1914, j'ai pu garder avec lui des relations qui me l'ont toujours fait estimer de plus en plus comme un homme d'une grande sainteté et d'un esprit pratique remarquable. Peu de temps après la déclaration de la guerre, le P. Goodier fut envoyé comme préfet des études au collège St François Xavier, à Wimereux. L'année suivante il en devint le recteur. En septembre 1916, il fut nommé syndic de l'Université catholique de Louvain, puis en 1917 membre de la Commission des missionnaires, enfin Supérieur de la première mission de la Province de Bombay. En février 1919, des affaires importantes rappelèrent le P. Goodier en Angleterre. Il y séjourna quelque temps après une courte visite à Rome, où il fut déjà alors question de sa nomination prochaine à l'archevêché de Bombay. Le sacre du nouvel archevêque eut lieu à Londres, à la cathédrale de Westminster, le lundi 29 décembre dernier. Le prélat consacrant, son Eminence le cardinal Bourne, était assisté de l'évêque de Menevia et de Mgr Galton S.J., vicaire apostolique du Demerara, Guyane britannique.

Mgr Goodier s'embarqua pour Bombay à Southampton le lundi 5 janvier de cette année. Il y arriva vers le milieu de février et ... le souvenir qu'il nous a envoyé en est un témoignage .... se fit un devoir de nous réserver une de ses premières bénédictions apostoliques. Puisse-t-elle nous être à tous, grands et petits, un gage de faveurs spéciales du Sacré Eucharistique du divin Maître!

H. Vheyselaens. S.J.

Rien ne protège contre l'attrait des faux plaisirs comme un feu de bonheur.

Médaillon en chef de l'Ami Fidèle

Anne des J.-C.

rue de la Station, Waremme



Mai n°5
1920

Mission à Romeries

Mardi 6 Juil. Départ pour Binche jour mal choisi pour le voyage, c'est la rentrée des ouvriers belges rentrant de leur congé de Pâques. Cohue de milliers d'ouvriers à la descente de l'express. Retard de trois heures. Arrivée à Binche à minuit. Bousculons de la gare tous les hôtels pleins. Dans la ville je parviens à dénicher un hôtel. Plus de chambre mais je reçois comme pis aller l'accueil courtois de 6 hommes à la recherche de leur lit, une femme et un [illegible]

Mercredi 7 Juil. Jour de repos. Notre hôtesse de maison de ville demoiselle de 63 ans, a comme d'autres vieilles personnes l'habitude des lamentations. Son premier bonjour fut de m'annoncer comme j'en suis à mon cette nuit 4 morts dans la journée. Elle me répéta que elle était si fatiguée, que elle n'aimait pas le travail, qu'après 9 heures tout devait rester tranquille, la maison et très propre. Il n'est pas certain que les mêmes soins

naires soient à chaque fois pris tout temps auront toujours les souliers assez propres pour ne pas salir les tapis. La maison est située au haut de la ville en face des restes flamands de la Porte de Namur. Une promenade dans la ville me rappelle Liège. Ville remplie de ruines pas très propres. La cathédrale splendide façade principale est merveilleuse avec sa frise de statues grandes et de statuettes. Elle n'a pas trop souffert du bombardement.

Jeudi 8 mai. Sortie vers le matin pour visiter les environs.

Vendredi 9 mai. Romeries. Etape vers Montbliart. Ville complètement détruite. Il ne reste pas pierre sur pierre. Les forêts des environs avec arbres arrachés donnent un aspect très triste. Jadis Montbliart fut ville florissante avec 10 000 habitants. 2000 sont logés dans des baraques en bois. Nous y rencontrons une soixantaine de flamands. Quelle joie pour ces malheureux de s'entendre parler encore leur langue. Ils nous accueillent avec les compliments du pays,

L'Ami Fidèle

Juin 1926

Rédacteur en chef:
Ton de des Happes
Waremme.

12me année - n°6

En mémoire de Gabrielle

Le 16 mai, jour de la canonisation de Jeanne d'Arc, notre chère Gabrielle Happes prit son envolée vers le ciel, après une longue maladie supportée avec patience et courage.

Que dire de Gabrielle, chère à tous, doublement chère à ceux qui l'ont connue plus intimement et ont pu apprécier sa belle nature! Loin de moi de vouloir présenter aux lecteurs un portrait qui réponde à la réalité. Non, je ne saurais. Les âmes délicates telles que de petites fleurs, ne se révèlent pas complètement, elles se bornent à donner un parfum discret, mais suave qu'elles répandent. Ainsi Gabrielle répandit autour d'elle un charme qui la fit aimer de tous. Tous ceux l'ont connue disent: quelle douceur, quelle bonté, quelle sollicitude, quelle intelligence!

Mais c'est surtout aux derniers jours que ses qualités se sont révélées plus belles. Cette belle vie s'épanouissait dans toute sa beauté printanière; la fleur promettait un éclat radieux; l'avenir lui souriait en riches promesses et cependant Gabrielle ne regretta rien quand elle comprit que Dieu voulut transplanter cette fleur dans son jardin.

Une seule chose l'attristait: la peine qu'elle causait à sa famille. Mais elle essaia de consoler en conseillant à tout le monde que pour sa part elle est là, heureuse d'échanger ce monde pour un monde meilleur. "Ne n'est rien de mourir dit-elle, tout me sourit, tout m'attire là-haut, tout est radieux auprès du bon Dieu". Et le sourire aux lèvres, la paix sur le visage elle quitta les siens pour être toujours leur protecteur, leur ange gardien.

Cette idée doit être la consolation de sa famille. — Nous tous, nous avons compati à leur douleur et nous conserverons à nous souvenir de la chère Gabrielle.

Le jour de Jeanne d'Arc, le ciel en

fête et bientôt ajoutait à la [illegible] de Gabrielle rejoignit l'assemblée des saints et des anges.

L. Thuysbaert

Dédié
à la douce mémoire de notre chère et regrettée Gaby Cuypers.

« Il fallait qu'elle mourût
« à la fleur de l'âge et de la grâce, pour
« qu'il n'y eut plus que cette mort
« qui fut ajouter à sa couronne. L'hom-
« me lui même laisse t il à une fleur
« parfaite le temps de s'épanouir ? .....
« Levez les yeux vers les régions de l'amour
« sans bornes ; c'est là que vous connaîtrez
« le secret de vos fleurs. J. Lacordaire »

Une matinée d'autres fleurs encore lui respirait dissait l'une et par éclat..... La fraîche et jeune sainte captivait tous les cœurs par sa grâce charmante. Sa calice exhalait un parfum s'émanait.

Le Roi du Ciel passa, Il vit la fleur suave, Ses reflets satinés et sa pure blancheur; Il entrevit au fond l'or brillant de son cœur, Choisi la fleur au port si noble et grave.

Et le Maître divin, Jésus, des rois le Roi, Lui dont le cœur pour nous de tendre amour s'enflamme Qui tant voulut souffrir pour le salut de l'âme Le fit au beau lis pur : « Tu fleuriras pour Moi.

Mais donc, plus caressant que la brise légère Le regard se posa sur le lis sans pareil L'accent divin plus haut qui un rayon de soleil Et, frémissant d'amour, emporta la fière amie.

L'appel, plus tendre encore qu'un baiser de [illegible] Et Jésus divin apothéose, Apparut dans sa gloire à cette jeune [illegible] — Lors, au lendemain du jour, l'ange mit la corolle

Au ciel, il importa ce lis sur la terre Et tandis que là-haut, aux célestes parvis Fleurira pour toujours cet adorable lis De nos regrets s'exhale une ardente prière.

L. des Hayes.

Villetown Park - Dublin.

L'Avril de février invita nos lecteurs et lectrices à bien vouloir promouvoir une œuvre que je me permis de qualifier de première importance en vue du relèvement moral de nos populations catholiques : l'œuvre des Chevaliers, Dames et Demoiselles d'honneur du St Sacrement.

L'appel que Sainte Ybonoine (?) voulut bien lancer dans sa lettre d'avril, fut accueilli d'une façon chevaleresque. La famille y répondit avec un élan qui lui fit honneur : en moins de cinq semaines, elle constitua un vrai noyau de preux, une noble lignée de braves. Mes félicitations spéciales que je leur ai adressées individuellement, aussi éloges que je leur réserve dans le « Livre vert du St Haut », à ceux et celles surtout qui, comme J. B. à Vilemont et J. L. à Rougemont, réussirent à former des groupements de plus de cinquante affiliés, je n'ajoute que ces quelques mots : « En avant ! Toujours ! Le Christ Eucharistique vous le remunérera ! » Déjà maintenant vous bénéficiez des prières et sacrifices offerts chaque semaine pour les membres

pour plus de 100 000 Flamands, Belges, de par le monde entier, français aux côtés de l'Australie. La Croisade est une force : elle fait sentir ses effets salutaires jusque dans les pays les plus éloignés et patronné les peuples les moins chrétiens.

Pour obvier à l'accroissement de besogne et faire face aux besoins particuliers de chaque pays, la direction générale a établi des secrétariats régionaux qui développent l'œuvre en tenant compte des mœurs et coutumes des adhérents. Tel le secrétariat général pour la Belgique à Gand, 54, rue de l'Incendie. C'est à ces secrétariats que nous renvoyons nos membres pour feuilles d'inscription, insignes, nous réservant exclusivement les communications d'importance générale.

La Croisade semble fondée sur des bases solides, en Belgique. Je vais de m'éloigner et de me tourner vers d'autres pays, tout en suivant de loin les progrès effectués par nos généreux apôtres!

En avant tous! — avec courage et confiance, et que Dieu vous bénisse!

J. Thijssens S.J.

KLBS

La Rédactrice en chef a reçu les quelques lignes qui suivent et qui intéresseront nos charmants Bibliophiles. —

J'ai trouvé dans l'étui Vidéo, d'Anvers la réponse à ma question imprimée par ma lettre de Mars.

J'y réponds donc.

Je suis sûr de trouver auprès de tous et de toutes de l'étui de précieux propagandistes. Mon petit livre, fruit de ma guerre, a subi le contact de la vie active. C'est tout des dernières de la presse que le remaniement a fait subir à l'étui des livres est trois fois, sinon quatre fois plus grand que celui d'avant guerre.

Toutes les publications ayant trait à la guerre ont été fort nombreuses dans ces derniers temps. Enfin le mien se rapporte non à la guerre en Flandre et plus spécialement aux blessés alliés de cette dernière. Autant de raisons qui rendront la vente du livre plus difficile.

Je crois, toutefois, que cette ambulance des alliés en pays occupé, à la ligne même du feu, constitue un fait unique. La vie et les souffrances des blessés, leur patriotisme et leur endurance, leur bonne humeur et leur vie de piété: tout cela offre un grand intérêt à tous. Puis le livre est émaillé de petits traits, tantôt humoristiques, tantôt émotionnants, qui captivent l'attention du lecteur.

Bref, je crois qu'il est fait pour raviver notre admiration pour les soldats alliés et notre légitime mépris pour les lâches; pour susciter de nobles sentiments patriotiques et religieux et pour laisser au lecteur une impression de foi sereine et de douce piété.

Je me permets donc de le recommander aux abonnés de votre intéressant journal. J'ose même leur demander de faire œuvre de propagande, assuré que je suis qu'ils feront une bonne action.

Le livre paraîtra sous peu. Veuillez donc me faire savoir un certain nombre d'abonnés je pourrais compter pour m'aider dans cette propagande. J'enverrai à chacun

et à chacune un certain nombre de portefeuilles. Je les remercie chaleureusement à l'avance et je pourrai, grâce à leur concours, envoyer gratis aux 221 soldats, soignés à notre ambulance, un bel exemplaire.

Em. Theyskens.

Nomination ecclésiastique.

Le Révérend Monsieur Van Eynde, notre estimé vicaire vient d'être nommé curé à Lichtaart, près de Turnhout.

Nos meilleurs vœux l'accompagnent dans cette paroisse où ce nouveau pasteur dirigera ses ouailles dans le chemin de la vertu par la bonté de son cœur, son aimable parole et l'exemple qu'il donne à tous.

Mais nous, qui le félicitons de tout cœur et quoique nous nous réjouissons avec lui de sa nomination, nous ne le voyons pas quitter Hougaerde sans un serrement de cœur.

Estimé, aimé de tous, riches ou pauvres et de quelque parti qu'ils soient il a exercé ici, pendant plus de 25 ans son ministère spirituel avec zèle, avec tact, avec douceur, avec bonté.

Je pourrais continuer une liste d'éloges, mais tous les Hougaerdois connaissent assez Monsieur Van Eynde; tous ont déjà senti quelle large part il prenait dans leur joie mais surtout dans leur douleur. Lorsqu'on sentait de la vie non pas les roses, mais surtout les épines, ses paroles consolantes étaient alors un baume salutaire sur la blessure.

Toujours le souvenir sera vivace, toujours parmi ses paroissiens qui, je n'en doute pas, l'aimeront et l'estimeront comme on l'aime et l'estime à Hougaerde. Et entre les Hougaerdois n'oublieront pas celui qui, pendant de si longues années travailla au salut de leur âme.

Au Couvent.

La fête du 100me anniversaire de la fondation du couvent d'Hougaerde a été superbe.

Les anciennes élèves ont bien répondu à l'aimable invitation des Sœurs. Mgr Lucien et d'autres autorités ecclésiastiques y assistaient; on a pu remarquer également dans l'assistance, le vainqueur de Diamude, général Jacques.

La messe avec assistance pontificale a été célébrée en plein air.

Puis dans la salle de fête de l'Institut Ste Anne nous avons entendu l'hymne jubilaire; une allocution du Cardinal etc.

Les élèves se sont distinguées l'après-midi; elles ont interprété avec art la belle pièce en vers par l'abbé Stocq, intitulée "La Vocation de Sainte Gertrude de Nivelles".

Et jusqu'au soir les distractions se sont suivies.

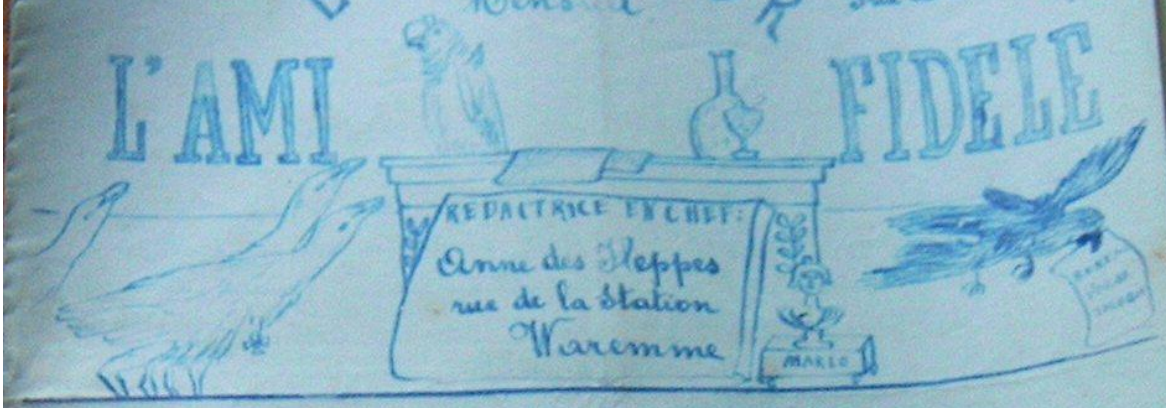
Honneur à tous ceux qui ont collaboré à cette fête!

12me ANNEE
n° 7

EXCELSIOR
Mensuel

Juillet 1920
Jour de l'abonnement 5 fr.

L'AMI FIDELE



Une collection intéressante.

C'est la saison du renouveau. Avec les œillets, les pâquerettes et mille autres fleurettes sauvages, la belle saison a fait son entrée joyeuse, au grand plaisir des amoureux de la nature, des oiseaux et aussi de l'oiseleur.

Celui-ci en éveil depuis que les giboulées de Mars avaient dévidé leurs grêles et neiges, avait remarqué depuis quelque temps un remue-ménage parmi le petit monde ailé. — Et par un beau jour de soleil, il sortit ses filets et fit sa promenade en quête d'oiseaux rares pour enrichir sa volière. — Il fit une heureuse chasse.

L'oiseleur fit sa promenade dans la bruyère rousse parce qu'il aimait les sites sauvages où l'homme maladroit ne défigure pas les beautés harmonieuses dont mère nature orne ses forêts, ses monts et vallées, et où résident sans fausse parade, nonchalants, dans leur naturel, les bons oiseaux grands et petits.

Un repos près d'un groupe de sapins il entendit tout à coup un gazouillement. Il examina l'endroit et à travers le ridéau de branches il vit à quelques mètres de là un petit rassemblement d'oiseaux. — Ce ne furent pas de vulgaires moineaux querelleurs ni une bande de corbeaux et corneilles se reposant après le ravage des semis de blés, mais une collection diverse et intéressante. Avec ses femelles l'oiseleur distingua très bien le groupement rassemblé là sans doute pour quelque grand conseil.

Voici ce qu'il vit:

Debout un vieux coq faisan avec sa poule; près d'eux des oiseaux plus petites d'une autre espèce: une grosse perdrix, une tourterelle, une bergeronette avec un air d'importance.

Le paon, se tenant sur une patte, un oiseau dont aucune fauverie ornithologique ne rappela le nom. Certes un oiseau rare, exotique. L'oiseleur distingua leur plumage, l'éclat de leurs yeux; il put étudier leur mœurs

Et on devinait aussi fait un ballet dans ses ailes.

Le président de cette république ailée le vieux coq n'avait plus la fraîcheur d'un coq et deux printemps. Sans doute une longue ligné de mâles hivers, de durs combats pour une nombreuse nichée étaient cause que le plumage avait perdu les reflets d'or et bronze, qui font la fierté du jeune faisan.

Le crâne déplumé, sur lequel poussait encore un duvet dont la couleur ne se prononçait pas, était encerclé d'une couronne de plumes blanchies, sans doute empruntées au faisan argenté. Les tourds sourcils, le bec arrondi et pas qu'aux pattes calleuses, preuve d'un continuel travail, tout laissait deviner un de ces vieux habitants de la forêt que le plomb meurtrier du chasseur a épargné. Mais à voir ces petits yeux, tout vifs encore, cette bonne mine riante, on pouvait supposer que ce vieux avait traversé gaîment, courageusement les vicissitudes de la vie et continuait pour le moment à vivre tranquille avec une heureuse nonchalance.

A côté de lui, enfoncée dans une touffe d'herbes sèches, était couchée dans la poule. Lentement elle promenait la tête autour d'elle, sans inquiétude apparente. Avec complaisance elle regarda d'abord son vieux protecteur, puis les jeunes. Ses yeux, sans flammes, se reposaient successivement sur la perdrix, la tourterelle et la bergeronnette. — Plus longuement elle regarda l'oiseau sans nom commun, l'aîné, elle l'observa bien, reposa avec la patte gauche quelques minutes et finit les yeux pour songer à l'aîné à la progéniture aux oiseaux éveillés du nid.

La grise perdrix avait suivi les mouvements de la poule et écoutait le caquetage de la nichée. Tous elle tout était neuf, car elle ne vivait plus régulièrement en famille. La légende raconte qu'un jour avec une sagesse de perdrix, elle avait dit: « Notre poule anglaise s'est évadée, elle s'est fait un nid au delà des trembles dans une vallée de prairies vertes; moi aussi je suis assez grande pour qu'à mon tour je trouve dans les greniers du bon Dieu la graine qu'Il ne refuse pas aux oiseaux. » — Elle s'en est allée dans les plaines fertiles où mûrissent les blés et le froment. Du cercle de la famille la perdrix toujours évoqua le souvenir d'une colombe timide, envolée jadis du nid, à peine éclose de l'œuf. La poule et le coq balancèrent la tête quand il fut dit que cette timide n'avait pas connu le grand espace, vu qu'elle s'était réfugiée toute jeune, dans un parc paisible, au bord d'un étang, abrité par de grands bâtiments, où circulaient sans bruit, légères, des nonnettes à coiffe blanche.

A son tour la tourterelle décrivit en des tons doucereux la fuite d'une colombe plus jeune. — Et conte « belle. Là était belle et dans sa jeunesse radieuse elle était la perle

de la nichée ; l'air intelligent, le regard limpide et doux, la tête dressée pour surprendre un vent propice, cette colombe vivait sa vie propre. Tantôt elle était riante, tantôt méditative de ses petits et on qu'un jour elle nous parlait de ses grands projets, disant: — "De mes ailes je fendrai l'espace et irai vivre au delà des horizons dans un monde inconnu — On la vit prendre son envolée ; elle trouva un nid dans les rochers escarpés baignés par les eaux bleues de la Meuse! Le ce souvenir le vieux coq branla la tête ; de ses petits yeux glissèrent deux larmes.

La Bergeronnette ajouta son petit mot. — "Notre sœur allouette est attendue au cercle de famille, mais dans le bleu profond du firmament on n'entend pas son tire lire. Elle restera là-bas au gîte, à la grande ferme où elle amuse le monde et où elle est l'objet des amours à cause de sa tendre simplicité. — La chaleur aidant, cette allouette, sentant son plumage raffermi et n'ayant plus besoin de se chauffer au dessous des ailes de mère la poule, avait quitté le nid pour s'envoler à l'aventure.

Tandis que bergeronnette et tourterelle jasaient j'eus l'occasion d'étendre mes filets et la paisible famille fut capturée. Avec douceur je leur causai pour les tranquilliser. Je les emportai me félicitant de la bonne aubaine. Dans ma volière cette collection fait belle figure ; j'étudierai de plus près bergeronnette et tourterelle. Quant à l'oiseau sans nom connu je fouillerai les archives ornithologiques pour lui trouver un nom propre.

Au prochain numéro le résultat de mes études.

L'Oiseleur.

Les Allemands à la frontière du Paradis

Je vais vous raconter, chers lecteurs et aimables lectrices de l'Ami Fidèle, le beau rêve que j'ai eu la semaine passée pendant la nuit du 5 au 6 mars. Je ne puis m'empêcher de vous le communiquer. Sa singularité m'y pousse.

Les bandits impériaux, qui, aux environs de Visé, s'étaient adonnés au pillage des maisons, à l'incendie des villes et au massacre des populations sans défense, ont une rencontre sanglante avec les Belges. De part et d'autre on compte plusieurs victimes. Les brancardiers, bravant tout danger, se pressent de porter secours aux blessés. Et l'ambulance les médecins militaires leur prodiguent les soins corporels, les aumôniers les secours spirituels. La plupart des victimes sont des Allemands qui, aussi bien que les Alliés, arrivent après cette vallée de larmes au quartier de l'Eternité. Ils y trouvent trois grandes portes. Sur la première on lit en gros caractères: "Paradis", sur la seconde: "Enfer" et sur la troisième "Purgatoire".

C'est donc au grand quartier de l'Eternité que nos Pickelhaubes se promenaient, ennivré de vaine gloire et de bravoure guerrière. Ils venaient de quitter à peine "das liebe Heimat". Et leurs oreilles ne résonnait qu'un seul mot, leurs lèvres n'en prononçaient qu'un seul, c'était "Paris". Comme leurs ancêtres barbares la

hiérarchiquement sur terre, leur but suprême à eux était de racoler dans toutes les armées. Aussi on comprend aisément qu'ils connaissaient à la première porte tout l'enseigne était "Lazarettes" qu'ils prenaient pour "Soldats".

Je ne veux pas dire par là, chers lecteurs et aimables lectrices, qu'ils se figuraient indignes d'entrer au ciel et qu'ils devaient frapper à la porte de l'Enfer ou du Purgatoire. Nein! Deutschland über alles! Si le bon Dieu n'a pas créé le ciel pour ces Boches là, qu'on y plante des pommes de terre!

Représentez vous maintenant vingt à trente allemands, de préférence des Poblans qui, encore gris du vin volé dans les caves, tâchent d'enfoncer à coup de crosse la porte du ciel.

Par un heureux hasard, Saint Pierre, qui abandonne rarement son poste, s'était absenté ce jour et cette heure-là. Depuis quelque temps le portier semblait fort embarassé. D'une main il arrangeait sa longue barbe blanche, et, tambourinant de sa grande clef sur son pupitre, il réfléchissait à ce qu'il ferait si des Allemands venaient solliciter l'entrée au Paradis. Son large front ridé indiquait suffisamment l'inquiétude qui le préoccupait. "Je ne puis faire autrement, se disait-il, que d'aller demander à Notre Seigneur ce que je dois faire des soldats de différentes nations qui viendront sonner." Saint Pierre ne se fiait pas trop aux Boches et à leurs alliés!

C'était pendant cette absence que les Pickelhaubes se trouvaient devant la porte. Naturellement il est strictement défendu au portier du ciel de quitter son poste sans avoir demandé un remplaçant. Saint Médard un homme loyal et qui est toujours prêt à rendre service, s'était présenté. Il se trouvait dans la cellule de Saint Pierre lorsque les "Gott mit uns" roulaient entier à main armée au ciel. Vêtu de son imperméable, il disait son chapelet en se promenant dans sa cellule. Tout à coup il entendit à l'extérieur un vacarme inouï. Il s'en inquiétant guère il ouvrit la porte par curiosité. Un feldwebel s'avance et remet à l'adjudant de Saint Pierre un passier schein. Saint Médard lut en souriant ce qu'il y trouvait (il connaissait parfaitement l'allemand); il comprit de suite à quelles gens il avait affaire.

"Pour entrer ici, leur dit il, il faut avoir mené une vie irréprochable, vraiment sainte; vos exploits, d'après ce que j'ai entendu, me disent le contraire."

Cette réponse mordante leur tombe comme une douche d'eau froide sur la tête encore échauffée par le vin. Ils commencent à murmurer. L'un d'eux ose même protester et dit à haute voix: "La France prime le droit!" Saint Médard toujours calme, leur dit en souriant: "Mon ami, on n'entre pas au ciel, baïonnette au canon et révolver au poing, comme on est entré en Belgique. Ici on doit être orné de vertus, elles seules donnent droit au ciel. Attendez un moment avec vos compagnons, ici au grand parloir, jusqu'à l'arrivée de Saint Pierre. Il vous le fera bien comprendre." Et les grossiers allemands entrent, marchent au pas et faisant raisonner le sol

de leurs traces.

L'air frais et pur y disparaissait bientôt, on ne sentait bientôt plus que l'odeur infecte du mauvais tabac et de la sueur aigre, propre et tout allemand. Ils bâfrèrent et burent, fouillèrent dans les armoires et cherchèrent dans les coffres; bref, ils s'y conduisirent comme ils se sont conduits pendant quatre ans dans notre chère Belgique. Cela avait duré un temps assez long. On entendit enfin arriver quelqu'un. C'est Saint Pierre. Saint Nicolas se hâte de lui ouvrir les chefs en lui chuchotant à l'oreille: "Il vient d'entrer là de force une bande de Russiens, des gens grossiers et sauvages; il y a là anguille sous roche." — "Je les connais de réputation, dit Saint Pierre, je les dresserai bien!" Dites en passant à Saint Maurice qu'il se tienne sur ses gardes pour tout ce qui pourrait arriver."

Et le portier recouvrant sa sévérité habituelle se laisse choir dans son grand fauteuil devant son pupitre. Dans cette position il attend avec impatience la cohorte des Russiens.

On sonne. "Qui êtes vous?" leur crie Saint Pierre et il entr'ouvre la porte. Au même moment un officier s'avance et dit d'une voix nasillarde: "Nous sommes des soldats du grand Empereur allemand Guillaume II. Nous..." "Assez!" interrompit St Pierre, je ne connais pas d'empereur ici! Vous êtes donc comme vous dites, des soldats allemands! Pourquoi n'êtes vous pas restés en Allemagne? Pourquoi avez vous franchi la frontière belge au mépris de la convention que des hauts que les Allemands eux-mêmes avaient signée?"

"Un traité n'est qu'un chiffon de papier sans valeur, dit en ricanement l'officier."

(Saint Pierre entendant un tel langage se dresse) "Ah, par exemple! Un traité n'est qu'un chiffon de papier sans valeur! Vous pouvez dire! Et aussi bien qu'il n'y a ni droits ni lois. Brutes alors simplement les lois qui traitent des lois divines et humaines!"

L'officier entendant un tel langage ne sait que répondre et juge prudent de se taire.

"Et pour être bref, continue Saint Pierre, des gens pareils ne méritent pas le nom de soldats. Les Belges, qui sous le commandement et les ordres de leur roi, luttent comme des lions pour le droit et la liberté, ceux là je les nomme des soldats! Ah! vous vous nommez des braves! Répondez alors, si c'est possible, aux questions que je vais vous poser: Un soldat a t il le droit de piller et d'incendier les maisons? A t-il le droit de fusiller des vieillards, des femmes et des enfants à sa miséricorde? Dans quel traité a été statué ce droit! ... Répondez! ... Ah, oui, je vous entends dire: "Sie haben geschossen!" Je connais ce mot d'ordre, que vous avez appris par cœur avant de franchir la frontière, pour justifier vos crimes!..... Vos mains sont souillées de sang, de beaucoup de sang, de sang innocent! Et vous osez encore, la devise de "Gott mit uns" à la bouche, vous présenter ici au ciel ne l'a pas encore fait, que pour les armes

[illegible] ... [illegible]

[illegible] ... [illegible]

[illegible] ... [illegible]

L'Ami Fidèle

Oct. bre 1920

Red. en chef
Avenue des Alpes
rue de la Station
Wädenswil

12me année. N° 10

Trois semaines dans le comté de Wicklow.

(suite)

Mercredi 7 juillet. Je revois Lough Dan et suivant la vallée de l'Annamoe visite Luggala au lac Tay. Nulle demeure, nulle trace de vie humaine; des cimes et pics couverts de tourbe brune, des rochers gris; jamais charrue ne labourera ces sites, jamais bêche n'y tournera le sol. La bruyère et l'eau bleue du lac et les rochers s'y montrent encore aujourd'hui inchangés comme aux temps préhistoriques. Au loin des lumières étranges et magiques qui vous rappellent les Druides et leurs incantations. Le vent souffle dans les sapins au bord du lac, les vagues y clapotent et en modèlent le sable d'argent. De Luggala par Togher, Roundwood, Ballaghduff et Kellistown (descente en roue libre de plusieurs kilomètres) vers Ashford et Wicklow. La journée a été bonne; une fois de plus j'ai pu admirer la beauté d'une nature à l'état où Dieu la créa. L'activité spirituelle (je n'en souffle mot à Hermann a été intense!

Jeudi 8 et vendredi 9. Wicklow — Rathdrum — Glenmalure — Rathdrum — Glenealo — Vallée longue de 13 Km s'étendant depuis la rencontre des Eaux à Avoca, dont je parlerai à la date du 29 juin, jusqu'à la base de Lugnaquilla, point culminant de l'Irlande (3039 pieds) à gauche les monts Brockhamoir, à droite Mullacor (2176), partout des cascades et ruisseaux qui forment à différentes hauteurs les lacs Kellys et Tots et gonflent les rivières Drumgoff, Barravaystick et Avonberg. Solitude presque complète; ruines nombreuses; restes de mines de plomb. Vers Glenmalure, montée escarpée; impossible de rouler en vélo; je descends et ma machine et la fournisse devant moi. Un vieillard à cheveux blancs me suit de près. "Sente dangereuse lui dis-je, vous devez vous sentir bien fatigué à la monter". "Yes Sir"

me répond-il "j'y mets le temps." Nous faisons le reste du chemin ensemble et causons de choses indifférentes. Arrivés au sommet au moment de nous séparer, il s'arrête "à propos" me dit-il, "savez-vous bien que je suis protestant?" — "Je m'en doutais!" — "Mais vous, vous êtes catholique!" — "Oui!" — "Et vous avez bien voulu causer avec moi comme d'ami à ami!" — "Pourquoi pas?" — "Mais, mais ..." — "Eh! bien, mais?....." — "Mais je croyais que les catholiques, les prêtres catholiques surtout, nous fuyaient" — "Erreur, mon ami, vous venez de constater le contraire". Le brave homme n'en revenait pas, comme toute expression de son étonnement il ne trouva que ces quelques mots: "Vous êtes un gentleman, dommage que tous les catholiques ne soient pas comme vous — et qui vous dit qu'ils ne le sont pas!" — "C'est vrai! c'est vrai! jusqu'ici je les ai toujours évités. Préjugé, voyez-vous, préjugé!" Nous causons encore quelques instants et mon homme octogénaire que j'appris être le père d'un des professeurs les plus distingués de l'Université protestante de Dublin fut si enchanté de ma rencontre qu'avant de me quitter il me fit promettre d'aller le voir à Kingstown. "Venez, me dit-il; vous serez reçu comme si vous étiez de la famille. Vous êtes un gentleman, un gentleman!" Un jour peut-être j'irai le voir. Dieu sait ce qui résultera de cette rencontre fortuite. Nous remontons en nos montures, j'avais dit que je ne souffrirais mot de mon accident spirituel et vitâ que j'en parle immédiatement après! Inconséquence humaine!

Samedi 10 et dimanche 11 juillet: Le cycle-motocar le long de la route qui traverse plus loin les montagnes vers Lenagh et la vallée de Blarna. Route mauvaise et escarpée. Bon gré, malgré, il faut pousser la machine jusqu'au sommet de Ballybeyne. Peine bien récompensée; de Ballybeyne, coup d'œil superbe sur la contrée environnante: monts et vallées, rivières et lacs sans nombre. Le temps presse toute que coute il me faut arriver encore ce soir là à Lenagh. Voici que la descente; mais serrons d'abord les freins. Tandis que je suis occupé à cette besogne j'entends derrière moi une voix: "Excusez quelque chose, Père?" Je me retourne et vois un homme fort et beau. Comme il m'avait appelé "Father" je savais que j'avais affaire à un catholique, (les protestants disent tout simplement "sir" "monsieur"). "Non, mon ami" lui répondis-je "je ne fais que serrer les freins; la route est dangereuse et à pic, pour un étranger surtout il vaut mieux prendre ses précautions." — "Vous n'êtes pas du pays!" — "Non je viens d'au delà des mers." — "Ah! de l'Afrique du Sud!" — "Non pas précisément; pourquoi dites-vous de l'Afrique du Sud?" — "Le curé de Rathdrum me disait l'autre jour que son cousin missionnaire en Afrique était revenu dans le pays, et comme je vous entendais dire que vous veniez d'au delà des mers

j'avais fait ce récit pour vous. Je me fis connaître "the Belge" oh! mais, mon père, venez ... il faut absolument que je vous présente à ma mère, ma femme et mes enfants." Il me dit qu'il ne pouvait pas loin et là "je voyais que j'avais à faire à un irlandais de race, catholique jusqu'à la moelle des os. L'invitation venait du cœur: le refuser aurait été lui faire de la peine. J'acceptai donc et je m'en réjouis. Dans une maison bien propre, située sur le penchant de la montagne je trouvai une bonne vieille dame à cheveux blancs (elle me rappelait maman), près d'elle une autre femme encore dans toute la fleur de l'âge et trois petits enfants, beaux et gentils: deux fillettes et un garçon. Chose caractéristique de la foi profonde de cet heureux ménage: dès mon entrée je fus lire sur leur visage la joie qu'ils ressentaient à pouvoir recevoir chez eux un religieux qui se disait jésuite, belge et missionnaire apôtre du Christ Eucharistique. J'y restai une heure, partageai avec eux un repas frugal mais bon et ne les quittai qu'avec regret, heureux encore une fois d'avoir rencontré en ces temps de civilisation païenne (le mot n'est pas trop fort) une famille foncièrement chrétienne, heureuse même dans la mesure de sa fidélité au Christ et à son Eglise!

Je termine ici un récit qui, j'en ai bien peur, vous aura ennuyés depuis longtemps. La troisième semaine je revis quelques unes des localités visitées les jours précédents m'assurai de la stabilité des œuvres établies et rentrai à Dublin, le corps fatigué (j'avais parcouru des centaines de kilom.) mais l'âme joyeuse et contente. Les beautés d'une nature magnifique avaient élevé vers Dieu la foule et piété réelle des habitants se montrait profonde et touchante. Jésus Christ (sans déplaire aux sceptiques modernes) règne encore aujourd'hui comme autrefois dans les cœurs. Toujours plus fut-il vrai que dans les temps passés, l'Eucharistie est devenue un centre d'attraction irrésistible!

J. Bleyenbergh S.J.

Talence, 5 octobre 1926

Les lecteurs sont sans doute désireux d'apprendre quelques nouvelles de mon voyage. Ma plume ne se plaît guère aux descriptions enthousiastes, ni aux nouvelles intéressantes. Je tâcherai cependant de satisfaire quelque peu leur curiosité. A Paris j'ai vu les plus belles églises, les monuments les plus remarquables que tous connaissent soit de les avoir vus, soit par des cartes vues. De Lourdes je ne parlerai pas davantage. Anna a fait récemment le récit de son pèlerinage, je ne ferais que répéter et de quelle façon! Et puis Talence ..... Excusez, chers lecteurs, les quelques lignes d'Anna. Je ne veux cependant pas être si laconique de cesser ici. — Il est un tout petit bourg à 15 Kom. de Lourdes que peu de lecteurs connaîtront et qui a néanmoins sa célébrité. Je veux parler de Betharram. Betharram! le nom est harmonieux comme le langage des Béarnais et la signification en est très poétique car Betharram n'est autre chose que "bourg des remueurs". Les forgers et cultivateurs du beau

ont, comme [illegible] leurs aïeux
[illegible] de
Marie Reine et son do[illegible]
inquiet apparaît aux [illegible]
à 7 ou 8 lieues environ, sur les rives du
Gave [illegible] et bleu. Bien reconnais-
sance, ils voulurent élever une chapelle à
l'endroit miraculeux. Mais [illegible]
[illegible] à l'endroit où elle
était son sanctuaire. Mais il fut dès lors
[illegible] et la [illegible] du bon cœur, et
de toute vint de loin pour adorer la sainte
Vierge. Plus d'une fois elle montra sa ma-
ternelle sollicitude à ses enfants et ses enfants
honorèrent son image et ornèrent son sanctu-
aire. Voulant apporter un gage d'amour
à N.D. de Betharram, une jeune fille res-
semblait un bouquet de fleurs des plus
fraîches, des plus belles, des plus parfumées
les bords du Gave. Hélas! un jour pas la
fut glisser dans la rivière et le malheu-
reux allait périr. Seule la Vierge de
Betharram veillait sur elle. Marie vint
avec Jésus et dans sa [illegible] avec il [illegible]
un rameau. Il tendit la [illegible] enfant
qui s'y accroche et attirée par Jésus et Marie
la fillette fut sauvée. Cette nouvelle faveur
[illegible] la piété de tous. Sur la monta-
gne, à gauche du Gave, le chemin de la
passion fut représenté. Des artistes inconnus
y bâtirent des chapelles qui feraient la
gloire d'une ville, et on en fut considé-
[illegible] sans être [illegible]. Fond du
cœur, [illegible] Jésus se donna, se résigna, se livra
au milieu de ses bourreaux dont chaque
front dépeint la [illegible] et la férocité. La
montagne sacrée nous arrivons au Calvaire. Une croix nous considérons le
[illegible] Dieu suspendu entre le ciel et la
terre. La croix domine les vallées et les
montagnes. Il intercède continuellement
pour son peuple qui l'oublie. Deux
[illegible] [illegible] Jésus, [illegible]

[illegible] la croix, [illegible] des
[illegible] terrestres
[illegible] que l'ange [illegible]
elle se retrouve toute heu-
reuse [illegible] et, dans
[illegible] au [illegible], une [illegible]
une chapelle plus grande que la
[illegible], autant de la corruption
bien heureux religieux, fondateurs
de Betharram. [illegible] en admirer et la beauté de [illegible]. D'un
[illegible] à ses montagnes il [illegible] le soleil
éclatant de [illegible] bleu profond
du ciel. Les effets de lumières [illegible]
féeriques. A ses pieds le Gave coule paisible
sous un rustique [illegible] plus loin il mugit sourdement contre le roc
qui lui fait obstacle puis la franchit en de
merveilleuses cascatelles. Voilà, chers lecteurs,
une faible idée de Betharram. Je vous souhaite à tous d'en faire un jour la connaissance. Vous vous étonnerez en entrant dans cet humble village des richesses que vous y trouverez, car Betharram fut comme des plus hauts personnages, les trésors de l'église l'attestent. On [illegible] mitre, crosse, vêtements sacerdotaux des plus célèbres évêques français, la nappe de communion, en fine dentelle de Bruges de Marie Antoinette, reine de France, la comtesse de Chambord, guérie miraculeusement fit transformer sa robe de noces en manteau pour la Vierge et de nombreux ex-votos parlent de la reconnaissance des foules. Le pays béarnais est vraiment le coin privilégié de la Mère de Dieu.

Colombe Arnaudet

[illegible] sommes heureux de [illegible]
le mariage de [illegible] Louis
M[illegible] Georges [illegible]. Notre
meilleure [illegible] a été [illegible]
Nous leur [illegible] nos
[illegible] profondes pensées

L'Ami Fidèle

Novembre 1920
N°. 1-1

Rédactrice en chef :
Anne des Steppes,
rue de la Station
Waremme.

1re année

Mon vagabondage.

Les changements de décor dans la vie d'un vagabond est chose toute naturelle ; il ne serait pas vagabond s'il ne voyait tous les jours d'autres vallées, d'autres forêts, d'autres fleuves et rivières.....

Pendant six mois les vallées et montagnes du département de la Somme, les marais de cette rivière, les tranchées les histoires minées de ce front de 15 kilom. qui fut le secteur anglais - australien canadien, furent mon domaine privé de vagabondage, de chasse. J'eus le loisir de vivre avec ces rudes travailleurs dont les entrepreneurs français témoignent : "Les terrassiers sont Belges, il n'y a que les muscles belges qui puissent suffire au minage des tranchées, au déblayage des décombres. Nos braves commencent les journées de 16 heures. Les 30 à 50 frs de salaire seront une douceur pour leurs gosses et leur femme pendant l'hiver, disent-ils. - Si nous tombons et tombons tuent-ils, ils me donnèrent bien des consolations.

Inutile de dire que pareille vie pour un vagabond, fut-il privé d'un lit, (s'il a vraiment un cœur de vagabond) est parsemée de douceurs incomparables même quand il couche sous la garde fidèle des myriades d'étoiles par quelque chaude nuit d'été.

Le champ d'opération de la Somme où je visitais

311 localités est abandonné depuis quelques semaines et se campe dans les belles forêts de l'Oise. Pas moins de 31.000 Ha. de forêts entourent Compiègne s'étendant depuis Noyon jusque Senlis près de Paris c'est le domaine privilégié du chasseur.

En cette belle saison où l'automne a posé de ses ors les massifs de chênes et de hêtres, c'est un délice de rouler sur les routes, les avenues, les allées en berceau, sur les feuilles crépitantes.

Et le soleil généreux comme il ne le fut jamais en cette saison, perce les profondeurs mystérieuses et sème ses parcelles de lumière sur des tapis couleur bronze.

On voudrait vagabonder toujours, on en a l'occasion car les sucreries sont nombreuses en cette région le long de l'Oise, le travail y est fait exclusivement par les belges.

Ainsi en travaillant on s'amuse, en s'amusant on travaille. Mais il faut avoir le cœur vagabond et philosophe.

M. Thys Hens.

* * *

Bon jour me plaignant du trop peu de temps et souhaitant de ne plus être obligée de dormir la nuit pour en gagner voilà ce qu'une de mes plus gentilles correspondantes me répondit, elle l'avait lu je ne sais plus d'où :

Le soleil, les fleurs, le ciel d'azur tout cela est beau. Pourtant il est des jours que l'on a hâte de voir finir ; il est des jours lourds à porter et dont le soir ne vient pas assez vite. Ne serait ce pas pour mettre fin à ces journées trop longues, ces jours que l'on voudrait ne pas avoir vécus ou qu'on ne voudrait pas revivre, ne serait ce pas pour y mettre fin que le Bon Dieu fit la nuit ? La nuit permet de déposer le fardeau qui pèse sur nos épaules et nous reposer un peu. Le poids du jour..... oh ! que l'on est content parfois de s'en décharger quelques heures. Le Bon Dieu y aura bien songé en créant le monde et voyant la faiblesse humaine. Il a dû se dire : "Pauvres enfants, si le temps avec tout ce qu'il porte de fatigues et de souffrances

s'allonge devant eux, comme une route sombre. Ils en seront épouvantés, leurs forces n'iront pas jusqu'au bout, ils sont trop faibles. Il leur faut des choses dont ils voient sans effort la fin, c'est pourquoi il a fragmenté le temps, c'est par petits morceaux qu'il nous est distribué, un jour et la fois sans même nous dire si nous aurons le lendemain, pour que nous ne nous engagions pas trop vite et avancer. C'est bien un peu pour cela que le Créateur fit la nuit et le sommeil, pendant lequel on perd pour un moment le sentiment des fatigues et des maux. — Il y a encore les raisons pour la vie spirituelle tel que celle-ci, pour rentrer en nous-même, afin de comprendre la lumière qui luit dans l'obscurité ...

Beaucoup de choses à raconter ! beaucoup de nouvelles en l'air ! de changement partout ! départs, mariages, entrées au couvent, il semble que le feu est dans la famille. La jeunesse est en complète ébullition ce qui occasionne un bouleversement général, les uns s'en vont par ici, les autres par là, rien de tel que de marcher hardiment son chemin.

Parmi les "cinq filles" Elise a quitté la ferme pour apprendre le métier de Bordeaux, elle y travaille et semble comme en pleine tempête. — Thérèse est chargée de Champion à Vannes où elle tient tête, dans un cloître à une enquinzaine de jeunes dames sauvages. — Seule c'est Sainte Ursule qui s'embarque avec son époux, pour long voyage de noces. Ils ont le midi de la France a été favorisé par un beau temps continuel ; ils en sont revenus enchantés et heureux. Emile et Irma vont bientôt sevrer, le 27 de ce mois sera marqué pour eux d'une nouvelle étape dans leur vie, on est fiévreusement occupé à faire les derniers préparatifs, on donne un nouvel habit à la maison de la femme, tout doit être bien pour recevoir la jeune épouse. — Quelques jours après ce sera un autre départ non moins important, le couvent Ebrantes Voyageurs partira très probablement le 30 pour le Brésil où il va rejoindre Mr Arthur Valverhens qui est nommé recteur, je ne sais plus au juste dans quel établissement du Brésil. Il faudra qu'il écrive et qu'il fasse part de

son changement car ce bon Edmond est devenu beaucoup trop sédentaire depuis quelque temps. Sous il y a encore le retour de J. Jules Chrysostome il réside au collège de la rue des récollets à Louvain. Son séjour à Sublimbourg a permis de voir de près la révolution qui agite l'Irlande, puis encore Mr Albert Chrysostome qui se promène dans les belles forêts de Compiègne en y faisant énormément de bien.

La série des changements n'est pas encore close, plusieurs grandes nouvelles attendent pour être publiées. Un de ces jours, mes amis, vous apprendrez quoi, en attendant préparez vous y. Les nouvelles pleuvent, pleuvent, pleuvent! heureusement que ce ne sont pas des pierres. Je ne pense pas que ce sera Anna qui clôturera cette importante série. Elle aussi attend un certain jour de février.

Eh bien, mes amis, n'est ce pas un vent qui tourbillonne au dessus de nos mairies et qui envoie voler le grain prêt dans toutes les directions? non sûrement c'est du changement pour les intéressés, mais cela en occasionne encore mille autres. Ainsi le mariage de Emile et le départ d'Anna en ont entraîné beaucoup pour l'Oncle Charles et Tante qui n'ont rien dans une coquette maisonnette de la rue de la Centrale, et pour Joséphine qui a dû venir se mettre au courant du commerce. Gabrielle a dû remplacer Elise. Il ne reste plus dans notre grande maison d'Hougarde que Papa, Maman, Louise et Joseph qui est toujours au collège de Tirlemont. Henri est chez Tante Hélène et suit les cours des scienses commerc. à l'université. Ainsi il en est ailleurs lorsque l'un ou l'autre s'établit et quitte le bon nid paternel. Ainsi cela doit être chez Romain, chez Eloise, chez ?... chez ?..... deuxième fois "chez" sans suite cela fait "cher chez"..... .

Et pour finir je ne puis que souhaiter et prier Dieu que tous soient heureux dans leur nouvelle étape. Aussi heureux qu'on puisse l'être aux jeunes mariés dans quelques années un gazouillement et naïf babillage autour du bon petit nid douillet!

Ajoutons une prière ardente pour le fécond apostolat des missionnaires et futures nouvelles.

.....

L'Ami Fidèle

Rédacteur en chef:
Ten de des Hoppes
Waremme.

Decembre 1920 n° 12.

Le départ de Charles.

Ce 30 Novembre toute la famille des Heyskens, de nombreux amis parmi lesquels une future belle-sœur furent assemblés à Ternes pour assister au départ de Charles le Bremontè qui allait s'embarquer sur le "Lapy de Wars" pour aller prendre le large pour le Brésil. Tous furent au poste pour souhaiter bon voyage, bon re[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible] nos vœux ardents pour un apostolat fécond dans la nouvelle sphère que la Providence avait préparé au brave Charles, jadis le Père Sans Sous.

Deux tendres oiseaux ont joyeusement pris leur essort. Ils ont quitté le doux nid maternel et construisent en chantant un nid si chaud et douillet. Puisse le zéphyr de l'amour et du bonheur bercer doucement une existence longue, heureuse et prospère. Que des jeunes oiseaux égayent plus tard la nichée par leur doux gazouillis et par les essais de leurs faibles ailes. — On verra alors la tendre sollicitude du père et de la mère couvrir d'un soin jaloux et fier l'éclat de ces charmants petits.

C'est le bonheur que je souhaite à Irma et Emile les heureux mariés du 27 novembre. En même temps j'assure Irma de la joie que nous éprouvons à pouvoir la compter au nombre de notre cercle familial.

Conseils d'une vieille Tante

La première neige tombe d'un ciel gris et maussade. Pendant un long moment j'ai été distraite à regarder les petits flocons légers qui tourbillonnent gaiement. Ce sont là les prémices de la fin de l'année. Bientôt 1920 aura fait son dernier [illegible] 1920. Tant d'événements ont eu lieu cette année et pour plusieurs d'une [illegible] 1920 restera gravé au fond de leur mémoire et de leur cœur. Je ne ferai plus la récapitulation de ces entrées en religion, de ces départs, de ces mariages, de ces fiançailles, l'Ami Fidèle du mois passé le fait déjà. Mais je veux à mon tour souhaiter un bonheur durable à tous ceux, qui, d'un pas ferme, marchent dans la voie que la Providence leur a tracé.

C'est surtout pour vous, mes chères nièces, que j'écris aujourd'hui. J'adresse ces quelques lignes autant à celles qui se consacrent à Dieu tout en se dévouant pour leur prochain, autant, dis-je, à celles-là qu'à celles qui dans le mariage se donnent à leur époux, à leur foyer. De part et d'autre leurs tâches sont grandes, belles et fécondes en joies intimes. Des deux côtés il faut le dévouement, le courage, la fermeté.

Oui, elle est belle la vie religieuse! Belle surtout aux yeux du tout jeune. Cependant là comme dans le monde on rencontre des petites difficultés, des peines; là aussi on sent parfois les piqûres des épines, mais l'âme qui se donne entièrement à Dieu reçoit de multiples grâces; et mettant le pied où le Christ l'a devancé les piqûres seront moins amères, l'âme au contraire s'emplira d'une force céleste, la joie d'avoir souffert pour Jésus, de l'avoir servi.....

Mais suis-je venue pour sermonner? Non! Je ne veux non plus vous donner des conseils, vous avez pour cela vos supérieures. Cependant, soyez assurée, mes chères nièces religieuses, que de cœur je suis toujours avec

vous. Votre renoncement à tout ce qui paraît bon ne tue pas en vous, j'aime votre force de caractère qui à chaque instant vous fait surmonter vos contrariétés, j'admire votre douceur et votre patience à l'égard du prochain. Je serai avec vous en union de prières. ..... Mais l'association de deux cœurs que Dieu bénit, n'est pas moins idéale et noble! Le mariage, s'il est bien compris, constitue une des choses les plus saintes sur la terre. Je cite Mr Dupanloup qui, dans un livre de l'éducation, après nous avoir expliqué l'institution de l'humanité, nous dit: "Telle est donc pour remonter à sa source, la sainteté primitive du mariage: telle est la nature, la noblesse de l'union qui commence et constitue la famille: union vraiment sacrée en laquelle la créature allie si intimement l'un à l'autre l'homme à sa compagne et les associe à sa puissance créatrice elle même par des liens si doux et si forts pour élever les enfants qu'Il leur donnera." Ailleurs il dit: "La famille! c'est à dire les noms les plus doux à l'oreille et au cœur de l'homme: un père, une mère, un fils, un frère, une fille, une sœur; les affections les plus pures; les premières amitiés de la vie; les joies les plus confiantes et les plus naïves; les vertus les plus aimables: la simplicité, la candeur, l'innocence." "L'éducation" de Mr Dupanloup vaut d'être lue, quelque soit la position sociale qu'il soit donné à chacun d'occuper. Souhaitons que leur union soit bénie, et Mlle je souhaite, avec toutes les jeunes épouses qui sont aimables à être aimé comme Rachel fidèles comme Sara, douces et sages comme Rebecca, courageuses et pures comme la femme forte de l'Evangile. Par un dévouement de tous les jours, une tendresse partagée, vous saurez bientôt vous faire dans leur foyer de rares et pures joies, des satisfactions intimes et rendant heureux ceux que les entourent elles feront leur propre bonheur. Elles seront dans leur maison les reines estimées et chéries. Tante Honorine

---

La Situation.

Le baromètre de l'Ami Fidèle est descendu bien bas. Le mois passé la Rédactrice en chef écrivit à journal d'une écriture large et grande. Elle dira probablement que c'est plus facile pour les vieilles personnes qui ne peuvent lire une écriture assez serrée comme la mienne. Je prétends qu'elle ne vous fait pas écrire plus. Et les autres articles n'abondaient point. Je remercie quand même la Rédactrice qui a bien voulu m'aider le mois passé. Cette fois j'ai attendu la correspondance jusqu'au milieu du mois. Mlle Ch. même la si fidèle et dévoué rédacteur est plus laconique que d'ordinaire. Par contre Tante Honor, l'étoile filante fait une nouvelle apparition. Mais voilà tout pour ce mois. Je crois que la chaleur factice du feu engourdit les esprits, car j'ai observé qu'au printemps et en été on écrit plus. Ce doit être la nature renaissante et la chaleur du soleil qui favorisent l'imagination et mettent plus de chaleur et d'exaltation dans les cœurs. Moi même je souffre de cette apathie universelle qui règne pour le moment. L'entête de l'Ami Fidèle en est la preuve. Les plus méritants parmi

Les amis fidèles (à commencer par moi) bénéficieront encore d'un litre restant d'une autre mois bête apathie, je la constate à son apogée dans la démonstration du mois passé et une des plus gentilles correspondantes. Il faudrait en hiver quelques frictions énergiques. Je connais un spécialiste réputé pour les frictions de la tête qui favorisent sans nul doute l'imagination et excitent les énergies. Qui veut l'adresse!

Malheureusement ce n'est pas seulement parmi les rédacteurs que cette indifférence s'infiltre, mais ce qui est plus grave, c'est aussi parmi les lecteurs. L'un pense trop aux fêtes, l'autre à ses toilettes, un troisième à son amour, un quatrième à ses bébés, un cinquième à ses œuvres et que ne sais-je encore. Le seul qui, peut être lira l'Ami Fidèle avec intérêt ce sera le Père Janssens, car pour la première fois il recevra son journal loin de la Patrie. Enfin ne soupirons pas, nous ne sommes pas à Jérusalem près du mur des pleurs

Et voici la belle fête de Noël qui carillonne la joie et l'allégresse, réjouissons-nous donc et soyons gais. S'il le faut rions même, comme sait rire St Ignace du Sacré-Cœur, le matin lors qu'elle ouvre ses pigeonniers. Et puis le rôle de l'Ami Fidèle n'est-il pas de distraire ses lecteurs? Aux veillées de Noël c'est l'habitude de raconter des histoires, pour vous amuser je vous en dirai une vieille mais que je trouve savoureuse. Ecoutez:

Il y avait une fois une petite fille qui s'appelait Lolotte et qui demeurait avec sa mère, la vieille mère Grégoire. La petite fille était paresseuse, oh! la paresseuse

Elle faignait à l'école
Le regarder ses leçons
Et jouait à pigeon vole
Dès qu'on tournait les talons

Sa maman fut bien enfoie
Lorsque vint à tous les prix
En voyant que sa Lolotte
N'avait rien du tout appris

La mère Grégoire alla avec sa Lolotte chez la marraine de cette dernière.

Une fée en grand crédit

Lolotte ne veut rien faire
Dit l'autre d'un air malin.
Oh bien! qu'elle apprenne à braire
Et porte sacs au moulin.

Et d'un coup de baguette, Lolotte devint un ânon:

Mais un jour où la paresse
Sortira, tu reprendras
Ton teint rose et ta jeunesse
Tes chansons et tes ébats.

× × ×

Je connais encore une histoire de chat. C'est une nouvelle celle-là. Mais elle très lugubre. Et un tel sujet n'est pas de ma force. Je laisserai donc à Mlle H. la raconter. Elle y est intimement mêlée. J'espère que ce sera pour pour un prochain numéro.